

L'Humanisme vulgaire et la genèse de la critique

littéraire italienne: étude descriptive

du commentaire dantesque

de Cristoforo Landino

par Frank LA BRASCA

## AVANT-PROPOS

Ce travail reprend de larges extraits d'un rapport présenté à la discussion lors d'un séminaire du Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance italienne le 28 avril 1984 et qui était intitulé: De la pédagogie de l'allégorie à l'allégorie pédagogique: lectures de Dante dans le commentaire de Cristoforo Landino.

Ayant abordé les questions de l'allégorisme landinien et du contenu philosophique du Commento dans deux articles à paraître (1), nous n'y reviendrons pas ici et nous contenterons d'allusions rapides à ces deux thèmes capitaux. Le texte qu'on va lire se veut avant tout un document de travail destiné à faire le point de ce qu'on peut connaître du commentaire landinien en l'état présent des recherches et à dégager les grandes directions qui restent encore à explorer. Le caractère difficilement accessible du texte même du commentaire nous a semblé exiger le recours à d'assez fréquentes et assez amples citations. Nous prions le lecteur de bien vouloir excuser le caractère quelque peu fastidieux que revêt une telle méthode d'exposition et nous espérons que l'intérêt intrinsèque du discours landinien ainsi que le plaisir que peut dispenser la découverte de textes peu ou mal connus seront en l'occurrence des antidotes assez puissants.

Nous tenons à remercier tous les membres du CIRRI ainsi que le Professeur Giancarlo Mazzacurati pour les remarques et les conseils précieux qu'ils ont bien voulu nous prodiguer.

Dans un article célèbre et relativement récent (2), C. Dionnisotti montre de manière lumineuse combien l'influence du commentaire dantesque de Cristoforo Landino fut profonde et persistante, en recensant les nombreuses rééditions qu'il connut depuis sa première publication à Florence en 1481, jusqu'à la parution du commentaire d'Alessandro Vellutello en 1544 qui était destiné à lui succéder (3). Si les préventions et les sarcasmes dont fut accablée cette oeuvre par la suite en raison de préjugés dus à la mauvaise connaissance du texte et à des conceptions historiquement datées semblent ne plus avoir cours aujourd'hui (4), il reste que le texte même du commentaire (à l'exception du Proemio édité et abondamment commenté par R. Cardini (5)) demeure très peu connu et que, par conséquent, la situation de l'oeuvre de Landino par rapport à la longue tradition exégétique du siècle précédent est encore largement à définir.

Dans un article de synthèse, F. Mazzoni (6), retraçant l'évolution des principaux commentaires dantesques du Trecento, mettait en évidence un processus d'éloignement progressif de l'univers spirituel de Dante tel qu'il apparaissait dans l'Epistola a Can Grande et tel qu'on peut encore le retrouver dans le commentaire de Pietro di Dante (1340) dont les redactions ultérieures (1350-1355 et 1358) sont sans doute l'écho d'une polémique larvée avec celui de Guido da Pisa (1350)(7). Le XVe siècle avant Landino n'avait produit que deux commentaires, celui de Giovanni da Serravalle (1416-1417) et celui de Guiniforte Barzizza (1438), tous deux atypiques puisque destinés à des milieux très restreints: les prélats du concile de Constance pour le premier et la cour viscontienne pour le second (8). C'est donc avec une tradition déjà longue mais discontinuée que renoue Cristoforo Landino, parvenu en cette année 1481 à la fin de sa carrière de professeur au Studio

et qui s'était déjà affirmé comme philosophe dans son dialogue *De anima* (1471) et surtout dans les *Disputationes Camaldulenses* (1473) (9). Par ailleurs, on sait que dans ses cours au *Studio* Landino avait introduit, non sans une certaine audace, deux auteurs vulgaires, Pétrarque en 1467 (10) et Dante en 1474 (11). Cette attention pour Dante se trouve en outre naturellement relancée par le moment politique particulier où est rédigé le commentaire, c'est-à-dire l'époque qui suit la Conjuración des Pazzi où a été particulièrement menacé ce "fiorentino impero" dont parlait Laurent et qu'il s'était lui aussi appliqué à illustrer. Le commentaire landinien se situe donc à un carrefour politico-culturel particulièrement important où la "restitution" de Dante à Florence qu'il va s'efforcer d'effectuer, loin d'être un simple artifice symbolique dans la tradition néo-platonicienne, répond à des impératifs politiques, idéologiques et culturels précis. Ceci est d'ailleurs confirmé par la parution quelques années avant le commentaire landinien, en 1478, d'une édition de la *Divine Comédie* établie par le novarais Martino Paolo Nidobeato qui expliquait le choix qu'il avait fait de reprendre le commentaire de Jacopo della Lana par la prééminence du parler de Bologne sur ceux du reste de l'Italie:

"Sed Iacobus Lanaeus materna eadem et Bononiensi lingua superare est visus, cum sit illa urbs ita in umbilico Italiae posita ut assiduo commertio non tersa solum vocabula, sed provinciis omnibus etiam communia habeat, nec minore gratia dignitateque sit in Italia Bononiensis sermo quam Laconicus olim in Graecia fuit."

On voit que devant de si impudentes revendications, il y avait vraiment péril en la demeure florentine, c'est pourquoi la rapidité étonnante avec laquelle fut rédigé le commentaire (12) et le caractère solennel que revêtirent sa confection (13) et sa remise officielle à la Seigneurie à l'occasion de

laquelle Landino prononça un discours vibrant d'émotion (14), n'ont dans un tel contexte rien d'étonnant et témoignent parfaitement du rôle primordial qui était attribué par les cercles dirigeants florentins à cette "restitutio" symbolique de l'"exul immeritus".

Si on ajoute à cela l'aspect purement philosophique de l'entreprise qui, dans la continuité intellectuelle de ce processus d'assimilation qui avait déjà porté Marsile Ficin à interrompre sa traduction latine des oeuvres de Platon pour traduire en vulgaire la Monarchia de Dante à la demande de deux citoyens très proches des Médicis (15), parachève en quelque sorte la platonisation de Dante, on voit combien l'oeuvre de Landino se situe au confluent de démarches différentes mais néanmoins convergentes, qui vont faire éclore le commentaire et lui donner le caractère cumulatif d'un condensé de tous les meilleurs aspects de la civilisation linguistique, littéraire et spéculative florentine que nous allons essayer de mieux cerner.

\* \* \*

Pour aborder l'étude du Commento, il est nécessaire de faire le détour que Landino lui-même a imposé à son oeuvre et de s'arrêter quelque peu sur le très long Proemio qui a retenu jusqu'ici l'attention des critiques plus que le corps de l'oeuvre (16), et dont on a souligné le caractère exceptionnel (17) par rapport aux proemi habituels. Ce très long développement se présente en effet comme une construction hétéroclite où sont repris non seulement de nombreux passages d'oeuvres antérieures, mais des développements aussi divers que le long discours sur le site de l'Enfer (Sito, forma e misura dello 'inferno e statura de' giganti e di Lucifero) qui reprend les calculs du mathématicien Antonio di Tuccio Manetti sur un

problème que traiteront également Girolamo Benivieni et Galilée, la fameuse apologie de Dante et de Florence (Apologia nella quale si difende Dante e Florenzia da' falsi calunniatori), véritable épitomé de civilisation florentine, sans oublier l'épître de M. Ficcin à l'auteur, reproduite dans le texte et traduite par Landino.

Outre l'intérêt extrême que présente ce Proemio en tant que document presque unique sur ce que pouvait être le climat patriotique et intellectuel de la Florence de la fin du XVe siècle vue de l'intérieur, et pour ainsi dire en version originale (18), ainsi que son caractère à la fois novateur et récapitulatif de toutes les théories rhétorico-stylistiques et esthétiques de notre auteur (19), il dénonce dans sa forme même et dans son économie la diversité et la caractère hétérogène des projets au centre desquels il se trouvait.

En effet, si Landino s'en était tenu à l'extension normale de l'accessus ad auctores tel qu'il était codifié par la tradition scolastique et pédagogique, il aurait dû ne conserver que la partie introductive de la présentation à la Seigneurie, la partie Vita e costumi del poeta ainsi que la partie finale du chapitre sur l'antiquité des poètes qui est consacrée à l'analyse stylistique de certains vers caractéristiques et à une gradation d'interrogations rhétoriques destinées à capter la bienveillance des lecteurs et à susciter leur étonnement et leur désir de lire l'oeuvre (20).

Dans cette hypothèse le Proemio aurait déjà eu une dimension conséquente. C'est dire combien l'adjonction de parties supplémentaires peut à première vue apparaître "anormale". Certaines indications nous montrent d'ailleurs qu'elle pouvait être perçue comme telle tant par les lecteurs que par l'auteur lui-même.

C'est ainsi qu'au début de l'apologie de Dante et de Florence,

Landino s'excuse de la manière suivante:

"Richiedea l'ordine delle chose che al proemio fussi continuata e congiunta la vita e e' costumi del poeta, ma costringemi una falsa e già per lungo tempo nelle menti di molti inveterata opinione ch'io diferisca la vita a brieve spazio e questa confuti, acciò che in un medesimo tempo e la mia patria e el poeta sieno liberati da grave calunnia dalla quale immeritamente l'uno e l'altro sono offesi."

Excuse qui est reprise entre l'apologie et le chapitre exposant la vie du poète:

"Accorgomi che distraendomi in diverse parti la materia, troppo divento verboso et allontanomi troppo dal fine... Per la qual cosa lasciando indietro ogni essortazione, verrò, ma con brevissime parole, alla vita del poeta la quale né posso al tutto pretermettere se non voglio similmente pretermettere la bene instituta e sempre osservata consuetudine di qualunque interprete de' poeti, né debbo prolissamente riferire..."(21)

Tout se passe comme si le caractère exceptionnel de l'entreprise devait nécessairement primer sur les habitudes de cohérence, de concision et même de bienséance (22), ce qui d'emblée situe Dante dans un éclairage qui en modifie la stature et entraîne par conséquent un bouleversement des habitudes littéraires. Dans le même temps cette longue introduction joue pour Dante le rôle qu'ont joué les accessus ad auctores pour les auteurs classiques au moyen-âge (23), à savoir celui d'une sorte de document d'habilitation, et parallèlement une justification de l'interprétation allégorique qui permet justement de les réhabiliter. Bien sûr, les problèmes qui se posaient à des Pères de l'Eglise comme saint Augustin ou saint Jérôme face aux auteurs païens étaient tout à fait différents de celui qui se posait à Landino face à des auteurs vulgaires tels que Dante ou Pétrarque: il ne s'agissait plus pour lui de christianiser Dante qui s'était à ce point situé dans la tradition chrétienne qu'il avait fait corps avec elle pour une certaine religiosité naïve et "populaire" (24). Mais tendanciellement, la méthode d'assimilation critique tendant à fonder sur Dante et sur la Divine Comédie une définition de la culture face aux exclusives et aux

sectarismes idéologiques, présente des analogies dans la démarche. C'est ainsi qu'il faut prendre au sérieux la fierté avec laquelle Landino semble reprendre à son compte le mérite d'avoir ressuscité Dante, mérite qu'il se fait d'ailleurs attribuer par Ficin tant pour conserver les apparences que pour lui donner un caractère d'authenticité et de solennité que le prestige du philosophe de Careggi rend indiscutable: "Florentia iam diu maesta... Danthi suo Alighero post duodecim saecula iam redivivo et in patria restituto... congratulatur." (25)

Si la plupart de développements contenus dans la partie théorique du Proemio proviennent largement d'écrits antérieurs, notamment de l'introduction aux cours sur Dante (Prolusione dantesca, 1474) qui dépend elle-même de l'introduction au cours sur Virgile (1462), il est des innovations qui sont caractéristiques et qui témoignent d'une plus grande imprégnation humaniste que l'humanisme florentin qu'explique la prise en compte par Landino dans l'intervalle qui sépare la rédaction de ces deux introductions du De divino furore de Ficin (1457). La figure de Dante se trouve ainsi profondément remaniée et la distinction qu'avait établie L. Bruni par exemple entre poètes inspirés et poètes savants (26) se voit abolie au profit d'une image uniquement "néo-platonicienne" du poète.

Dans cette perspective, le problème même de la création qui avait déjà été soulevé précédemment par le même Bruni, à partir de l'étymologie du mot poète (27), se trouve repris et étendu de la manière suivante par Landino dans le Proemio au Comento: "Ed e' Greci dissono poeta da questo verbo 'poiein', el quale in mezo tra creare che è proprio di Dio quando di niente produce in essere alcuna cosa, e fare, che è degl'uomini in ciascuna arte quando di materia e di forma compongono. Imperò che, benchè el figmento del poeta non sia al tutto di niente, pure si parte dal fare e al creare molto s'appressa. Ed è Dio sommo poeta, ed è el mondo suo poema."

On voit comment le rôle de la poésie se trouve ainsi exalté au-delà des limites dictées par la revendication ressortissant

encore à l'humanisme civil de Bruni dans ses Vitae de 1435 (28). L'image de Dante s'en trouvait nécessairement modifiée en profondeur et par voie de conséquence le commentaire était ainsi fortement orienté. Est-ce à dire comme on a eu tendance à l'affirmer un peu trop légèrement que la fuite dans l'idéalisation éthérée à propos de la poésie et de Dante marque une rupture avec l'engagement du premier humanisme incarné entre autres par L. Bruni ? Non, car les circonstances politico-culturelles qui rendent nécessaire l'entreprise landinienne lui font revêtir, comme nous l'avons déjà dit, un caractère éminemment politique (29). C'est ainsi que le panthéon très complet des florentins excellents que nous livre Landino contient des jugements sur lesquels il convient de s'arrêter. Nous remarquerons par exemple avec Eric Cochrane la façon originale avec laquelle Landino enregistre parmi les hommes dignes de mémoire non seulement ceux qui se sont illustrés dans les disciplines et activités de premier plan, mais tous ceux qui ont brillé dans diverses disciplines relevant des deux genres de la vie contemplative et de la vie active (30). Cette conception nouvelle du patrimoine prend d'autant plus de relief qu'elle est partie intégrante d'un commentaire qui affirme par ailleurs ses grandes ambitions interprétatives. Elle contribue à situer Dante dans un contexte culturel "municipal" qui est dans la lignée du premier humanisme civil de C. Salutati et de L. Bruni. L'attention portée par ailleurs par Landino dans le Proemio, mais aussi dans le corps du commentaire, aux éléments de la vie quotidienne de Florence à son époque ou à des époques antérieures, va souvent de pair avec un intérêt toujours en éveil pour les phénomènes linguistiques, y compris ceux qui relèvent d'une langue populaire qui distingue le florentin des autres dialectes italiens, et contribue à mettre quelque peu à mal d'idée d'une oeuvre éloignée des préoccupations quotidiennes et perdue de façon un peu grotesque et dérisoire dans les hautes sphères de la contemplation néo-platonicienne.

Si on a pu dire que la vie de Dante de Landino manque de relief dans la mesure où elle est presque entièrement calquée sur celle de Gianozzo Manetti écrite en 1440 et que Landino cite d'ailleurs expressément (31), on peut néanmoins remarquer à la suite de R. Cardini (32) qu'il s'éloigne de son modèle aussi bien que des sources antérieures (Bruni, Boccace) sur le point fondamental de l'amour pour Béatrice.

Jugé frivole par Bruni qui reproche amèrement à Boccace d'avoir rapporté de telles historiettes alors qu'il a tu participation du poète à la bataille de Campaldino, ce point est repris par Landino, mais d'une façon très différente de celle de Boccace et de Manetti:

"Né fu piccola dimostrazione d'animo gentile e generoso e referto d'umanità che ardentissimamente fussi preso dell'amore d'una fanciulletta figliuola di Folco Portinari detta Bice laquale lui dipoi sempre chiamò con più degno nome Beatrice... El quale tanto s'infisse nelle midolle che non solamente insino che lei visse l'amò, ma di poi morta nel XXIV anno della sua età, acerbissimamente lungo tempo la pianse. El quale amor benchè degeneri da quel furore descritto da Platone e vero amore divino, nientedimeno qua giù in terra è questo amore della corporea bellezza une effigie e imagine di quello; né è, se si conserva casto e pudico, degno di vituperazione ma di loda, perchè per queste bellezze terrene c'innalziamo alle divine." (33)

Là encore c'est un Dante nouveau qui apparaît, dégagé de la fausse problématique entre contemplatifs (Boccace, Manetti) et actifs (Bruni), et dont l'histoire personnelle est réconciliée avec le génie en une unité supérieure qui est celle de la Weltschauung néo-platonicienne.

Cette sublimation ne doit d'ailleurs pas cacher l'autre versant de la lecture landinienne qui lui est paradoxalement consubstantiel, mais dont la matrice, loin d'être strictement néo-platonicienne, provient de la réflexion antérieure de Landino sur le prééminence de la poésie comme fait culturel et humain, donc transcendentalelement politique.

Ceci est parfaitement exprimé dans les mythes d'Orphée et d'Amphion tels qu'ils sont exposés dans le Proemio (34):

"Ed è verisimile che ne' primi uomini ne' quali s'eccitò e destò alcuna religione, statim nelle laude di Dio e nelle loro prece ponessino lo 'ngegno e usassino industrie di fabbricare orazione più elegante e ridurre le parole in certo ordine e collegarle con terminati numeri e piedi. Come veggiamo in Orfeo, el quale per nessuna altra cagione dicono avere con la citara potuto fermare e' fiumi, muovere e' sassi, mitigare le fiere, se non perchè con la suavità de' suoi versi potè reprimere l'empito e el furore di molti, e' quali nelle forze del corpo fidandosi tutti gl'altri abbattevano e conculcavano, e altri e' quali erano d'efferato ingegno o stupidi o quasi insensati condusse a vita razionale e civile... Similmente interpreteremo che Anfione con sua citara movessi le pietre a congiungersi a fare le tebane mura; perchè con la suavità de' versi gl'uomini e' quali senza leggi, senza costumi vagando pe'propinqui monti vivevono in solitudine, ridusse insieme e mollificando la lor durezza gli compose in vita civile."

Un témoignage plus modeste, mais tout aussi révélateur de la nouvelle image de Dante dessinée en filigrane dans le commentaire landinien, consiste dans la place de fondateur de la littérature italienne qui lui est accordée, en contradiction avec l'intérêt manifesté par l'entourage médicéen pour la poésie antérieure du Dolce Stil nuovo, et avec les critiques de Politien sur "l'antico rozzore" de Dante (35).

Sur ce point l'insistance de Landino dans des passages assez voisins de son Proemio ne semble pas fortuite, mais bien dirigée contre une conception qu'il ne pouvait approuver:

"Confessa ogni uomo che Dante prima ridusse in luce gl'ornamenti retorici e poetici, e l'antica eleganzia, composizione e dignità, già per molti secoli estinta, in gran parte ridusse in luce" et quelques lignes plus loin:

"Le virtù divine di tale opera poco di sotto c'ingegneremo di mostrare. Interim innumere e grandissime grazie gli renderemo perchè fu el primo che la lingua nostra patria, insino a' suoi tempi roza, inessercitata, e di copia e d'eleganzia molto nobilitò e fecela culta e ornata." (36)

Il faut par contre noter que la redécouverte des autres oeuvres de Dante qui avait été largement amorcée dans le milieu médicéen, non seulement par la traduction ficinienne de la Monarchia, mais par la présence très marquée de la Vita nuova

et des Rime dantesques dans la Raccolta aragonese comme dans les Stanze et l'Orfeo de Politien ou dans les oeuvres de Laurent (37), reste étonnamment sans écho dans le commentaire, alors que Landino participera au contraire à la réactivation du Convivio dantesque dans son De Vera nobilitate (1490), situant ainsi le problème de la noblesse dans une perspective théorique qui significativement avait été ignorée dans le traité homonyme de P. Bracciolini (1440).

En effet, même si les principales oeuvres de Dante sont rapidement évoquées dans le Proemio, il est à noter que les allusions sont très peu nombreuses dans le corps même du Commento (38), comme si dans la conception landinienne, Dante devait être isolé non seulement dans son siècle, mais encore dans la seule Comédie (39).

On voit que, dès ce Proemio, le commentaire s'annonce comme une requalification de Dante qui va au-delà de ce qu'on a voulu trop exclusivement considérer jusqu'ici comme les traits saillants de l'entreprise landinienne: la revendication patriotique de Dante à Florence contre les tentatives d'appropriation venant d'autres centres politico-culturels, et l'exercice d'école d'un épigone un peu obtus s'acharnant à appliquer des principes philosophiques plus ou moins bien assimilés au contact du cercle de Ficin, à l'exégèse dantesque.

On peut en effet voir s'entrecroiser dans le Proemio des motifs polémiques qui attestent de l'ancrage de Landino dans les débats les plus cruciaux de cette période d'intense activité intellectuelle et théorique, et des thèmes beaucoup plus personnels liés au développement d'un enseignement et d'une réflexion de plus de trente ans sur les problèmes de la création, de l'imitation et du rapport entre l'ancien et le moderne. C'est en nous efforçant de suivre au plus près cette

trame que nous allons aborder le commentaire en essayant tout d'abord de montrer comment dans sa forme même, il aboutit à "cerner" le texte dantesque, comme il le fait figuralement dans la typographie, pour le couler dans des moules idéologiques et structuraux dont l'observance par Landino ne doit pas nous faire conclure, sauf à tomber dans on ne sait quel attachement fétichiste à une pureté originelle des textes, qu'il le déforme.

\* \* \*

La première manipulation que subit le texte de Dante qui d'ailleurs, comme nous aurons l'occasion de le dire par la suite, n'est visiblement pas celui dont Landino s'est servi pour rédiger son commentaire (40), est bien sûr celle du découpage en séquences qui correspondent à de grandes unités discursives ou logiques. Le découpage de Landino est souvent fort différent du découpage pédagogique tel qu'on peut le trouver par exemple dans l'édition de la "Società Dantesca Italiana". Si l'on excepte les cas relativement peu nombreux où le commentaire ne correspond pas à ce découpage et ceux où celui-ci est beaucoup plus ample que ne l'exigerait les centres d'intérêt choisis (41), ce fractionnement apparaît comme relativement cohérent.

Les digressions sont parfois longues (jusqu'à plusieurs feuillets) et ne correspondent pas toujours aux noeuds les plus complexes du texte dantesque, mais à des préoccupations liées au propos du commentateur. La place de l'astrologie, de la mythologie et des phénomènes d'expression (langue populaire, rhétorique, étymologie) est particulièrement importante. Les passages ressentis comme les plus significatifs sont souvent précédés d'un résumé général qui en explicite les grands

moments, puis le commentaire se déroule vers par vers, voire par fraction de vers ou même par mot. Cette tendance à l'exposition magistrale s'accroît tout au long du commentaire, pour devenir systématique et se transformer en véritable plan chiffré du chant ou du passage commenté dans le commentaire du Paradis. La part de la glose proprement dite a alors tendance à se réduire, et à laisser la place à une véritable réécriture "en clair" et au style direct du passage envisagé, comme en témoigne cet exemple tiré du commentaire à Par. II, 112-117, à propos des taches de la lune:

"...induce a parlare Beatrice laquale habbiamo decto essere la theologia, però fa che lei parla non chome physico, ma chome theologo. Imperochè l'opinione comune de' philosophi è che quel turbo della luna diviso quasi in tre parti sia ombra della terra... Ma Beatrice, parlando chome theologo, pone questa argomentatione: Tucti e' corpi celesti inducono diversi effecti nelle chose inferiori secondo la potentia loro et a virtù delle intelligentie infusa in loro. Il che si pruova per le influentie che dalloro ricevono e' corpi inferiori."

Ce processus d'intervention directe dans le texte dantesque crée une sorte de symbiose entre le commentateur et le commenté qui, loin d'être de la présomption, est, au contraire révérence suprême, puisqu'elle signifie en fait que le texte de base se situe en quelque sorte dans un espace métacritique et que, dès lors, l'explication de telle ou telle particularité du texte est rationalisée et vaut aussitôt pour le commentaire comme pour le texte-base.

C'est ainsi que dans le passage suivant qui porte sur la mise en relief de la diversitas dantesque, Landino, montrant comment l'art de Dante consiste à éviter les redites, excuse par avance les siennes propres:

"Habbiamo in altro luogho decto, ma qui lo replico, che altro ordine tiene el poeta nell'inferno et altro nel purgatorio circa e' vitii. Il che non solamente observò per variare la narratione, onde nasce che chi legge non piglia tedio per udire più volte una medesima chosa in un medesimo modo, ma

anchora perchè nella contemplatione de' vitii dobbiamo considerare gli effecti dell'animo e' quali sono più che e' vitii. Et nella purgatione è a sufficientia cognoscere epsi vitii che procedono dagli effecti." (42).

Il est clair que les redites éventuelles sont ainsi rattachées à une nécessité supérieure qui touche à l'interprétation même du texte. Cette flexibilité même du commentaire, très humble vis-à-vis de son point de départ, et très tolérant comme nous le montrerons à l'égard des exégètes précédents, permet constamment des passages entre les différentes aires interprétatives, les allusions aux commentateurs précédents ainsi que les développements plus sémantiques et rhétoriques que véritablement philologiques débouchant directement sur l'interprétation des textes comme dans ce commentaire à Inf.VII,61 ("or puoi veder figliuol la corta buffa"):

"la brieve vanità dixè Benvenuto e Francesco da Buti expone 'buffa' derisione. Ma proprio buffa à vento onde diciamo buffectare chi getta vento per bocca. Et sbuffare quando con suono di parole o a dire meglio con ventose et enfiate parole alchuno minaccia. Di qui diciamo rabbuffare conturbare et muovere le chose dell'ordine loro et scompigliarle. Et chiamiamo rabbuffo quando con parole conturbiamo et scompigliamo la mente d'uno. Onde seguita la gente humana si rabbuffa, i. si conturba et esce del lore ordine perchè toglie lo imperio alla ragione et dallo al senso."

S'il est donc certain que la forme même du commentaire transforme (on serait tenté de dire "travaille") profondément jusque dans sa configuration matérielle le texte de Dante, il serait pour le moins unilatéral de dire qu'elle le dénature.

A cet égard, l'agencement même du Proemio dont nous venons de parler est symbolique de par son caractère disparate de la diversité du projet landinien et de sa confiance de pouvoir concilier ses deux ambitions : être ce "divinus vates" (43) inspiré par Mercure et auquel s'adresse Marsile Ficin, et plus modestement, mais non contradictoirement le bon rhéteur et le patriote qui déclare humblement dans le Proemio:

"Questo solo affermo: avere liberato el nostro cittadino dalla barbarie di molti esterni idiomi ne' quali da' comentatori era stato corrotto" (44)

C'est d'ailleurs par une affirmation de cette sorte, à la fois humble mais digne que Landino avait débuté sa carrière professorale officielle en affirmant dans son introduction au cours sur les Tusculanes (1458):

"Ego enim, praestantissimi patres, si mihi rhetoris nomen -dico enim rhetorem, ut Latini appellant, qui huic praeceptorum tradendorum facultatem dant, dicendi vero vim atque copiam non dant-, si rhetoris igitur nomen mihi aliqua ex parte usurpem, erit vestrae porro humanitatis ei, qui non bene in difficili doctrina exercitatus sit, veniam dare" (45)

S'il n'est pas certain qu'il ait été conscient de mériter l'excès d'honneur dont le comblait Ficini, l'analyse même formelle du commentaire, peut raisonnablement porter à croire qu'entre sa tâche de rhéteur longuement expérimenté et celle d'interprète inspiré du divin poète, il ne voyait pas un fossé insurmontable.

\* \* \*

L'un des reproches les plus souvent faits au Commento est la façon dont il a repris les commentateurs du siècle précédent (46). Cette question du manque d'originalité de Landino dénote un curieux manque de sens historique que des jugements provenant d'exégètes plus proches chronologiquement de notre humaniste auraient dû amener à corriger. C'est ainsi que B. Varchi par exemple dans ses leçons sur Dante (47), tout en admettant la dépendance de Landino par rapport aux commentaires précédents, y voyait plutôt une qualité qu'un défaut, jugeant l'auteur:

"diligentissimo in raccorre con giudizio e mettere insieme con ordine molte cose che erano state dette e in latino e in toscano da molti commentatori."

On voit que la question de la compilation doit être envisagée non pas avec le regard moderne et scrupuleux du critique sourcilleux de toute entorse à la sacro-sainte propriété littéraire, mais en replaçant dans son contexte une attitude qui, à une époque où la circulation et la diffusion d'oeuvres de provenance géographique et chronologique différentes était malaisée, était plutôt un gage supplémentaire de sérieux et de qualité. La pratique de la répétition cumulative est d'ailleurs celle qu'utilise Landino lui-même dans son commentaire puisque, comme nous l'avons montré, le Proemio est largement constitué de reprises de textes antérieurs (Prblusiõe dantesca, Praefatio in Virgilio, Praefatio in Tusculanis).

Il n'y a donc ni à s'indigner, ni même à s'étonner des larges emprunts faits par Landino aux commentateurs du siècle précédent. D'ailleurs ces emprunts ne sont nullements dissimulés, puisque dès le Proemio, Landino cite explicitement le nom de neuf commentateurs qui l'ont précédé et, quoique cette citation soit elle-même de seconde main (48), elle montre qu'il n'est nullement embarrassé de déclarer ses sources, même si dans le même temps il n'en affirme pas moins avec quelque fierté que c'est en partant d'"un principe plus élevé" qu'il a voulu exposer la pensée et le propos de Dante. (49)

Par ailleurs, s'il est vrai que dans le corps du commentaire les sources exégétiques ne sont pas toujours précisées, pas plus d'ailleurs que la provenance de nombreuses citations qui ne sont pas entièrement le fruit de son érudition personnelle (50), les passages où sont explicitement cités d'autres commentateurs sont également nombreux. (51)

Loin de faire preuve de servilité, Landino adopte souvent par rapport à ses prédécesseurs une position polémique, comme dans cette glose à Inf. IX,66, où l'on voit affleurer la fonction critique telle qu'il la conçoit:

"L'Imolese interpreta che questo che viene per aprire la porta sia Mercurio, Dio della eloquentia et acutamente accomoda el testo a questa allegoria. Ma chi diligentemente raguarda el proposito di Danthe facile conosce che non può essere altro che la gratia divina già di sopra decta."

On voit combien le "plus haut principe" revendiqué par Landino implique une vision personnelle de la cohérence de l'oeuvre et du commentaire lui-même ("già di sopra decta") qui n'ont rien à voir avec la compilation stérile, mécanique et à la limite de la malhonnêteté que l'on a parfois décrite. Parfois l'écart avec les autres commentateurs, loin de porter sur un point particulier d'interprétation, investit tout un champ structurel du rapport à l'oeuvre. C'est ainsi qu'en ce qui concerne l'économie même de la Comédie, point dont on conviendra qu'il est capital vu la prégnance des facteurs architectoniques dans le Poème, Landino s'éloigne de manière nette d'autres commentateurs qui faisaient partir la véritable narration du chant III de l'Enfer ("Per me si va nella città dolente, /Per me si va nell'eterno dolore, /Per me si va tra la perduta gente"), faisant ainsi des deux premiers chants un simple préambule. On comprend pourquoi ce point apparaît si important à Landino, tout attaché à montrer l'importance du sens allégorique qui fait des deux premiers chants une sorte de clef permettant de dépasser la simple apparence narrative. On remarquera ici aussi l'appel qui est fait à la cohérence d'ensemble de l'oeuvre qui permet de trancher facilement la question:

"Sono alchuni e' quali credono e' due primi capitoli sieno stati in luoghi di proemio et questo tertio sia el principio della narratione. Ma se considerremo chon diligentia tutta la materia facilmente si può provare che la narratione comincia nel primo capitolo et nel verso 'I non vi so ben dire chom'io v'entrai'. Imperochè Danthe narra in questa sua peregrinatione essersi ritrovato nella selva... Il che significa quello che già di sopra habbiamo dimostro" (52)

De même il est intéressant de remarquer, car cela va à l'encontre des idées reçues à propos du prétendu allégorisme débridé de Landino, que souvent son désaccord avec d'autres commentateurs (il s'agit alors essentiellement de Francesco da Buti), porte sur des allégories qu'il juge excessive et hors de propos.

Ainsi au chant VIII du Purgatoire (vers 43-60) réfrène-t-il l'ardeur d'un allégoriste précédent en le ramenant à la "réalité" de sa propre interprétation:

"Invitato Sordello a entrare fra l'ombre acciò che possa parlare con quelle, scese tre passi et fu disotto. Il che significa secondo alchuni che scendendo non salendo alla penitentia gli faccia mestiere contritione di cuore, confessione di bocca, satisfatione nell'opera. Ma a me pare che nella contemplation della vita civile non sia necessario havere tre virtù speculative : Intelligenza, Scientia, et Sapientia, ma basti la prudentia, et per questo sottilmente chome tutte l'altre chose, usò queste parole che lui scendessi tre gradi."

De même, au chant IX du Purgatoire refuse-t-il d'interpréter allégoriquement l'allusion à Metellus (vers 130-138):

"Sono alchuni che accomodano questa comparatione et quasi tutte l'altre al senso allegorico di Danthe. Ma a me pare che sia chosa troppo anxia et curiosa." (53)

On peut dire que c'est donc un véritable travail de réélaboration des sources qu'il a à sa disposition qu'accomplit Landino et, à cet égard, il est un phénomène peut-être tout aussi significatif que les écarts, c'est celui des confrontations.

Il arrive en effet assez fréquemment que Landino donne un passage ou d'une expression plusieurs explications concurrentes sans vraiment trancher entre elles, avouant parfois de surcroît son incapacité avec sincérité (54) ou prenant ses distances non sans une certaine ironie par rapport à des questions qui lui semblent trop épineuses ou trop oiseuses. Voici par exemple un exemple de ce qu'on pourrait appeler une interprétation multiple ou contrastée du fameux vers 27 du chant I de l'Enfer, remarquable pour la précision

avec laquelle sont données les diverses interprétations possibles et pour l'attention portée aux questions grammaticales:

"Alquanti intendono che nessuno fu mai ornato di virtù el quale mentre che è in vita non pecchi Unde 'Septies in die peccat iustus', et qualunque si truova in peccato è morto. Adunque CHE cioè el quale passo non lasciò già mai persona viva, cioè laquale quando che sia non uccidessi. Overamente NON lasciò mai persona viva perchè la via del peccato uccide chi per quella camina. Onde 'anima quae peccaverit ipsa morietur'. Alchuni vogliono che persona viva sia agente et dicono cioè el qual passo alchuna persona viva lasciò mai, perchè chome abbiamo decto nessuno viene in vita che da principio non sia oppresso da ignorantia della quale nasce el peccato" (55)

Cette pratique de la confrontation qui peut dans de rares cas déboucher sur une ébauche de critique textuelle (56), ne va jamais pourtant jusqu' à la véritable analyse philologique.

Ainsi la question de l'originalité ou du plagiat, une fois resituée dans la double perspective du contexte historique et du projet propre à Landino, apparaît beaucoup plus complexe à trancher qu'on ne l'a cru, et force est de reconnaître que dans bien des cas, c'est un Dante personnel que se forge notre humaniste, même à travers la reprise et la sélection différenciée de telle ou telle lecture antérieure.

\* \* \*

Une autre question qui mériterait une étude en soi qui pourrait être à la fois quantitative et analytique, est la question des nombreuses citations qui constellent le commentaire et dont l'agencement particulier dessine une sorte de

trame annexe qui se conjugue avec les explications, les digressions et la paraphrase propres à l'auteur.

Cette trame constitue en elle-même un réseau interprétatif dans la mesure où elle contribue à mettre le texte de Dante en relation avec tout un système référentiel qui est en partie issu de la tradition et de l'utilisation de Dante par les prédicateurs populaires, et en partie nouveau dans la mesure où il découle de la nouvelle sensibilité rhétorico-littéraire que l'enseignement et l'oeuvre de Landino n'ont pas peu contribué à dégager.

Outre Virgile et Pétrarque, dont la référence est pour ainsi dire obligée, ce qui frappe au premier abord dans le commentaire c'est l'abondance de références bibliques et de citations de textes sacrés.

Dans le commentaire au chant I de l'Enfer par exemple, sur 61 citations explicites (ce qui montre l'ampleur et la densité du matériel référentiel), il est frappant de constater que les Psaumes de David sont cités cinq fois et que seize références sont faites aux Écritures (Ancien et Nouveau Testament confondus).

Dans le corps du commentaire, les citations explicites à Isaïe, aux Psaumes, au livre de Job et de la Sagesse sont monnaie courante et sont complétées par celles, encore plus nombreuses qui concernent les Évangiles ou d'autres textes sacrés chrétiens (Épîtres de saint Paul, Apocalypse de saint Jean), ou encore les textes patristiques (saint Augustin, saint Jérôme). Pour une part le rattachement de la Comédie à une thématique religieuses fortement imprégnée d'Ancient Testament n'est pas nouveau dans la mesure où Landino renoue avec un procédé exégétique déjà utilisé par Pietro di Dante (57) et qui remonte encore plus loin aux allégoristes virgiliens de l'ère chrétienne. (58)

Ce qui est par contre novateur, c'est la façon dont par cet appareil critique, Landino réactive un certain type de rapports entre textes classiques et textes sacrés qui n'est pas sans fondement dans la pratique même de Dante. (59)

Mais, l'aspect le plus intéressant et le plus nouveau de cette façon de faire réagir le texte de Dante sur une série d'autres textes, est constitué par les implications plus proprement philosophiques qui sont sous-tendues par un tel procédé.

En général, lorsqu'une question est investie d'une certaine importance, on assiste à de véritables rafales de citations qui se succèdent avec une symétrie toute ficinienne qui voit se réconcilier à l'abri du texte de Dante les rhapsodes de la Grèce archaïque, les prophètes de l'ancien Testament et les pères fondateurs de la religion chrétienne.

Voici par exemple comment est commenté le passage sur les trois grâces (Inf. II, 43-57):

"Ma per rispetto che nessuna di queste tre cose (ragione/Inferno, virtù/Purgatorio, contemplatione/Paradiso, selon le schéma allégorique qu'il vient de développer) può essere perfecta senza el divino aiutorio, però ci vengono da Dio tre gratie. La prima illumina la ragione et falla habile a formare la virtù... Et questa è decta preveniente... La seconda è gratia illuminante... La tertia è gratia perficiente overo consumante... Né mi pare da pretermettere quello che delle gratie scrivono e' poeti, perchè assai facilmente chi ha ingegno conosce che non molto si dipartano da quello che di sopra habbiamo raccolto da' veri theologi. Scrive adunque Hesiodo nella sua Theogonia che le gratie sono tre et già del numero non discorda. Sono figliuole di Iove, il che non significa altro se non che da Dio solo procede ogni gratia. Onde Paolo 'gratia Dei id sum quod sum'. Et Iacobo apostolo 'omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est descendens a patre luminum'. Generolle Iove d'Eurymone et Eurymone in greco significa 'larga pastura', perchè nulla è più abbondante pastura all'animo che la divina gratia. Il perchè David nel psalmo 'Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator dominus escam dedit timentibus se'."

On conviendra que l'utilisation qui est faite ici des citations dépasse le niveau de la simple lecture allégorique des fables anciennes proposée par les allégoristes chrétiens, puisque

par l'effet d'un curieux renversement, se sont les textes sacrés qui sont expliqués d'après Hésiode et non le contraire, comme si les trois types d'instance invoqués étaient également les interprètes d'une vérité partagée et commune. De même, le rôle joué par les poètes dans la révélation de cette prisca theologia ("né mi pare da pretermettere quello che delle gratie scrivono e' poeti") n'est nullement fortuit; mais doit être rattaché à la théorie du délire divin et de l'excellence et de l'antiquité des poètes, longuement exposée dans le Proemio.

Ce syncrétisme assuré par le jeu des citations en rafale, est encore plus marqué dans le commentaire de la théorie dantesque sur la condition qui sera celle des damnés après le Jugement dernier (Inf. VI, 90-111):

"Adunque la resurrectione de' corpi non solamente é affermata dalla christiana theologia, ma anchora quella generatione dei philosophanti in Persia e' quali sono nominati magi secondo Laertio vogliono che gl'huomini habbino a risucitare et sieno immortali. Preterea chome dimostra divo Augustino nel suo XXII della Città di Dio, certe chose dixè Platone et certe Porphyrio lequali se havessino potuto insieme comunicare potevono essere christiani. Platone scrive che l'anime etiandio de' savi non possono essere in eterno senza corpo. Et per questo stima che dopo lungo tempo ritornino al corpo. Porfirio scripse che l'anime uscite del chorpo purissime et tornate nella loro origine, mai non torneranno a' mali del mondo... Crede adunque la christiana fede che tutti gli huomini nel gran Giudicio hanno a resucitare ripigliando ciaschuno el suo corpo. Il perchè sono riprovati Hymeneo et Phileto che intendono la resurrection non corporale ma spirituale, quando l'anima risuscita dal peccato. Ma Paolo a' Chorintii dimostra che habbia a essere corporale, dicendo 'Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem et mortale hoc induere immortalitatem'. Ma questo corruptibile et mortale è el corpo. Adunque lui risusciterà et sarà quel medesimo corpo che lasciamo nella morte et non altro. Onde Iob Idumeo dixè 'Videbo dum salvatorem meum in carne mea'... Et questo dinota Paolo quando dice a' Corinthii 'Quod omnes resurgetur, sed non omnes immutabimur!... Onde nel Psalmo 'Veniat mors super eos et descendant in infernum viventes'

et nell' Apocalypse è scripto 'Quod diabolus qui seducebat eos missus est in stagnum ignis et sulfuris et bestie ubi et Pseudo-prohete cruciabuntur die ac nocte in saecula saeculorum'."

Suivent encore trois citations de saint Paul, une extraite du troisième Livre des Justes et une de l'Evangile de saint Mathieu.

Quand il s'agit d'un réseau de rapports d'une telle extension, on voit qu'il n'est plus question de simple précision érudite mais de la volonté d'enchâsser le texte de Dante dans un ensemble prestigieux dont il est appelé à faire définitivement partie.

Il nous reste pour examiner complètement le traitement que le commentaire landinien fait subir au texte de Dante, à envisager l'autre cas significatif qui est le recours assez fréquent (60) à Pétrarque pour "expliquer" le texte dantesque. Cette question est d'autant plus importante qu'elle constitue un renversement ante litteram de la solution bembienne qui triomphera quelques années plus tard. Le problème du rapport entre Dante et Pétrarque n'est pas, bien sûr, une innovation de Landino, mais s'était déjà imposée à l'attention de tous les humanistes depuis Filippo Villani (61) jusqu'à G. Manetti en passant par les Vitae de Dante et de Pétrarque de L. Bruni (62).

Ce qui est nouveau comme le montre R. Cardini (63), c'est que Pétrarque qui avait d'ailleurs été à la source de l'élaboration personnelle de la théorie critique de Landino comme en témoigne la préface au cours sur Pétrarque (Prolusione petrarchesca 1467), mais plus fondamentalement encore de sa production poétique de jeunesse laquelle abonde en motifs pétrarquaisants, est utilisé avant tout pour son oeuvre poétique en vulgaire (essentiellement le Canzoniere et les Trionfi), dans un esprit très éloigné de celui qui préside aux travestissements

plus ou moins oiseux aboutissant à la spiritualisation de Laure, mais dans une interprétation qui en relève la dimension morale et potentiellement politique.

C'est pourquoi la présence de Pétrarque dans un rôle de médiation du texte dantesque, même si elle survient à un moment où Landino a été amené à modifier l'orientation essentiellement rhétorico-morale de type cicéronien qui présidait encore à la conception de la Prolusione petrarchesca au contact avec les milieux neo-platoniciens, est néanmoins remarquable dans la mesure où elle constitue la concrétisation d'une élaboration toute personnelle et originale des questions de la langue et de la poésie, dans laquelle le neuf semble s'être frayé un chemin sans que pour autant le vieux ait été totalement rejeté, puisqu'on le voit assimilé critiquelement et servant à la mise en valeur et au surgissement d'un Dante nouveau.

\* \* \*

De toutes les étiquettes qu'on lui a accolées, celle du néo-platonisme est certainement celle qui a procuré au commentaire de Landino le peu de célébrité dont il a joui dans la période récente, mais qui a aussi contribué à en occulter l'importance réelle. Arnaldo Della Torre, dans sa préface à sa magistrale histoire de l'Académie platonicienne de Florence, a montré à quel genre de fantasmes et d'aberrations avait donné lieu dans une certaine historiographie l'existence de l'Académie de Careggi. (64)

Pourtant une lecture même cursive du commentaire permet de voir que si les motifs néo-platoniciens sont bien au coeur de l'inspiration et surtout de la méthode allégorique utilisée, ils ne sont nullement exclusifs et aucunement

délirants, mais au contraire ancrés dans une pratique linguistique et rhétorico-formelle qui jusque dans les digressions conserve la mesure du texte.

Mais pour en revenir à la philosophie, disons que les déclarations programmatiques ne manquent dans ce domaine et qu'elles auraient dû inciter à plus de mesure ceux qui n'ont vu dans le commentaire qu'outrance de néophyte maladroit.

C'est ainsi que dans le commentaire aux vers 13-15 du chant X de l'Enfer, le chant des hérétiques, Landino se livre à une longue réfutation des doctrines hérétiques de l'âme, qui lui donne l'occasion de citer longuement son propre traité de De anima (1471), puis de conclure par cette déclaration d'une extrême importance:

"Né allegai miei libri perchè sia sì arrogante che mi prepongha a gli altri, ma perchè in quegli sono raccolte molte chose lequali non si trovano altrove insieme: perchè congiunsi la platonica con l'aristotelica et stoica disciplina, et quelle ho sobtomesse alle christiana verità, et narrando l'ho tracte delle spinose argumentationi di dialectica et factole perspicue et aperte chon oratorio stile in forma che non solamente gl'huomini exercitati in philosophia, ma ancora e' civili pure che habbino alchuna cognitione di lectere facilmente le 'ntendono."

Cette déclaration, dont la modestie et le réalisme par rapport à une spéculation abstraite à laquelle il ne prétend nullement sont évidents, permet de faire la part de ce qui chez lui appartient au philosophe et au rhéteur. C'est assez dire que la tâche que se fixe Landino est avant tout didactique et que, par conséquent, son "orthodoxie" néo-platonicienne s'arrête là où il risque de ne plus être compris par son lecteur. (65)

L'équivoque essentielle à ce propos est qu'une lecture hâtive du commentaire a pu, en ne retenant que certains points saillants et quelques digressions apparemment

aberrantes, amener à la double erreur de perspective qui a consisté à grossir outre-mesure la "montagne" néo-platonicienne et à oublier de la resituer dans son contexte divulgatif et pédagogique. Disons tout d'abord qu'une interprétation néo-platonicienne de Dante, si elle a pu choquer un dix-neuvième siècle en mal de classification et pour qui le stagyrisme du poète était une fois pour toutes établi, n'est en rien un a priori insoutenable dans la mesure où d'innombrables éléments néo-platoniciens sont présents chez Dante, et lui ont été transmis par la pensée scolastique (66). De plus, (nous en avons déjà donné quelques exemples), ce qui caractérise la lecture landinienne c'est beaucoup plus un éclectisme que nous pourrions définir avec toutes les précautions d'usage pour les dangers d'anachronisme inhérents à ce terme, comme "laïc", et non pas le réductionnisme absolu à une théorie dont le caractère est d'ailleurs bien loin d'être monolithique, même au niveau de ses interprètes les plus autorisés et les plus théoriquement conséquents. (67)

Si les dérivations néo-platoniciennes sont évidentes dans les théories les plus connues qui sont développées dans le Proemio, c'est-à-dire celle du poète théologien reprise d'ailleurs chez Boccace et du délire poétique où pour la première fois, par rapport à ses développements antérieurs sur la question, Landino utilise largement le Ion de Platon (68), elles ont été beaucoup moins étudiées dans le commentaire où, en règle générale, elles prennent un aspect beaucoup plus pratique et résolutif.

C'est ainsi que dès le commentaire au chant I de l'Enfer, Landino attire l'attention sur un problème doctrinal qui pourrait passer inaperçu, mais se révèle d'une importance fondamentale pour l'explication de nombreux chants de cette première division du Poème.

Au vers 131 du premier chant, Dante prie en effet Virgile "per quello Dio che tu non conoscesti", ce qui donne à Landino l'occasion de préciser que les damnés ont connaissance de la puissance de Dieu par raison démonstrative, et ne fait qu'accentuer leur peine d'être à jamais privés de sa jouissance:

"Et forse è da dubitare se l'anima laquale mentre fu congiunta col corpo non hebbe cognitione di Dio, dipoi, seperata già et dannata, la possa havere. Nientedimeno si conclude da' theologi che l'anima seperata dal corpo ha tanto acume che non per congetture lequali possono essere false, ma per ragioni dimostrative conoscono la luce et bellezza di Dio essere infinita, laquale cognitione dà loro gravissima pena, vedendosi di quella esser privati, ma non la conoscano distinctamente, perchè di tale cognitione piglierrebbono sommo gaudio et parteciperebbono del sommo bene."

La dérivation de ce passage de la Théologie platonicienne (69) est très intéressante non seulement parce que Landino reprend ici une indication néo-platonicienne de son disciple-maître Ficin qui lui permet de "lire" le texte de Dante, ou plus précisément d'en tirer un principe exégétique qui vaudra pour le reste de sa lecture-exposition, mais encore parce que la médiation ficinienne nous permet de constater que c'est en fait saint Thomas concilié avec Platon (le texte de Ficin dit: "Non negabunt haec omnino christianorum theologi") qui se trouve en fait invoqué dans cette référence néo-platonicienne. En d'autres endroits de l'Enfer, c'est selon de purs canons aristotéliens que sont menés des développements philosophiques importants comme dans ce commentaire de l'adresse de Virgile à Dante (Inf. I, 112, "ond'io per io tuo me' penso e discerno"):

"penso e discerno... Sono differenti acti... Dove e da notare che ogni partito che pigli l'uomo debba essere prudentemente considerato. Et prudentia secondo Platone et Aristotile è une certa ragione chon laquale nella vita activa et civile administriamo tutte le chose rectamente. A questa attribuisce Aristotele nel sexto dell'Ethica buona consultatione, Solertia, sagacità et sententia. Due chose sono, chome el medesimo Aristotele pone nellibro suo De Rep., nelle quali consiste

ogni commendatione di recta operatione et governo. Una che el fine el quale ci propognamo sia vero e retto. La seconda, che troviamo le chose lequali ci conduchino al fine già proposto."

On voit que si dans un premier temps, Platon et Aristote (70) sont réconciliés, c'est en définitive ce dernier qui fournit la matière démonstrative destinée à interpréter le texte.

On pourrait donner d'autres exemples de ce néo-platonisme très tempéré par des digressions non seulement aristotéliennes, mais aussi scolastiques (71). Mais nous nous arrêterons sur l'exemple significatif du commentaire au chant IV de l'Enfer où la fiction dantesque propose en quelque sorte à la lecture landinienne la confrontation "directe" avec les deux grands philosophes antiques (Inf. IV, 130-144). On sait que Dante attribue une place prééminente à Aristote par rapport à Socrate et à Platon placés respectivement au second et troisième rang des philosophes (72), or la réaction de Landino à cet égard est plus que réservée et se conclut par une démonstration d'humilité dont le caractère convenu frise l'ironie:

"Tra questi, dà el primo luogo ad Aristotile, huomo senza dubbio di mirabile ingegno et di profonda doctrina et elquale ha la palma per haver collocato in perfectissimo ordine tutta la philosophia et con optima distinctione di tutte le sue parti haver tractato. Il perchè el poeta lo prepone a Platone non solo da questo mosso, ma forse anchora dalla sua professione, perchè fu peripatetico. Né ardirei qui dare mio giudicio di due tanti huomini né potrei volendo, prohibito dalla imbecillità del mio ingegno et dal defecto della doctrina el quale è in me."

De même son commentaire sur Platon se borne à un résumé de sa vie dont l'excusatio traditionnelle sur l'impossibilité de traiter en peu de temps d'un sujet aussi vaste ("né si può in breve tempo né le sue immortali et varie virtù, né el mare di tanta scientia trascorrere") a du mal à cacher l'insuffisance.

Les contre-exemples de ce néo-platonisme de la raison et de la lettre existent bien sûr, bien qu'il nous faille encore

remarquer, à titre d'exemple significatif, que l'envolée mystique de l'épître de Ficcin contenu dans le Proemio (73) à propos de la prétendue prophétie de Dante sur son retour à Florence (74), ne donne lieu à aucun débordement similaire dans le passage du commentaire aux vers dantesques correspondants (75). Nous en choisirons un qui est particulièrement significatif dans la mesure où il concerne l'un des rares points sur lesquels Landino se montre réticent par rapport à Dante: celui de l'ascension réelle ou figurée de Dante au paradis. Landino insiste à plusieurs reprises pour "spiritualiser" l'ascension céleste de Dante, partant de l'idée que cette apothéose est impossible pour qui est encore appesanti par le poids matériel d'un corps vivant. Loin d'être une argutie d'école, cette question est centrale dans la mesure où elle touche à la conception même de la narration dantesque comme fait littéraire que Landino avance par ailleurs, et qu'il semble ici curieusement s'obstiner à ignorer: (76)

"Mostra el poeta essere stato rapto dallo spirito sancto et dalla dolceza del canto che lui senti... O Sancto Spirito che se' amore el quale governi e' cieli, se quando fui in tale meditatione, io era quel sol el quale tu creasti di me novellamente, quando mi trasformasti, tu el sai. Imperoché tu mi levasti col tuo lume i. mi facesti elevato a tanta contemplatione col lume che infondesti nella mia mente. Et dimostra esser stato in lui quello che afferman le sacre lettere, che senza inspiratione dello spirito sancto, non si vien ad si alte speculationi."

On assiste ici à un phénomène de réécriture du texte de Dante au style direct qui s'éloigne beaucoup de la lettre ("S'io era sol di me quel che creasti/ novellamente, amor che 'l ciel governi,/ tu 'l sai, che col tuo lume mi levasti") laquelle semble bien vouloir affirmer (77) que l'ascension`a été réelle, comme cela semble d'ailleurs être confirmé à Par. II, 37-39, ("S'io era corpo, e qui non si concepe/ com'una dimensione altra patio"), en accord d'ailleurs avec le prestigieux précédent de saint Paul qui, dans l'Epître aux Corinthiens (II,12), demeure dans l'incertitude:

"sive corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit."  
La notion de raptus employée par Landino est à rattacher  
directement à l'opuscule ficinien De raptu Pauli ad terium  
caelum et animi immortalitate (1476), qui s'oppose à l'idée  
d'ascension. (78)

De même, dans le commentaire des vers suivants où Béatrice  
avertit Dante qu'il a quitté le Paradis terrestre (79):

"Tu non se' in terra, si come tu credi  
ma folgore fuggendo il proprio sito,  
non corse come tu ch'ad esso riedi."

il tire argument de la lettre même pour insister sur cette  
"spiritualisation" de l'ascension au Paradis:

"Et non senza cagione non dixi 'vieni', ma 'torni', perchè  
non intenda Danthe dimostrare che salisse in cielo col corpo,  
benchè così finga, ma con la mente il cui sito è el cielo."

On voit comment cette utilisation de la théorisation néo-  
platonicienne débouche directement sur la lecture allégorique  
à laquelle Landino trouve une justification d'ordre à la fois  
rhétorique, esthétique et moral dans le texte même de Dante,  
réalisant ainsi l'idéal de spécularité et de circularité  
infinie qui est peut-être le moteur de tout commentaire. (80)

\* \* \*

"Ego enim, praestantissimi patres, si mihi rhetoris  
nomen... usurpem..."

Ces mots que nous avons déjà cités et qui furent prononcés  
plus de vingt ans avant la rédaction du commentaire dantesque,  
malgré ce qu'ils doivent à une humilité de façade qui ne peut  
cacher une certaine acrimonie contre les sarcasmes dont l'ac-  
cablaient ses adversaires d'alors (81), rendent pourtant un  
certain son de sincérité, et l'on peut se demander à bon droit  
s'il ne reste pas quelque chose de cette revendication quelque

peu provocatrice chez le professeur désormais reconnu, auteur d'oeuvres célèbres, qui, dans un climat tout à fait différent de celui dans lequel il avait débuté sa carrière professorale et qui lui est infiniment plus favorable (82), s'attèle à la tâche immense que constitue le commentaire de Dante.

S'il est en effet une constante que l'on peut remarquer dans les gloses de Landino, c'est leur intérêt toujours vif pour les phénomènes de langue et pour tout ce qui relève des artifices stylistiques et rhétoriques employés par le poète. Ce double intérêt n'est pas purement gratuit, mais a, bien sûr, ses aspects pratiques. Il s'agit à travers le travail d'assimilation linguistique de remplir l'office patriotique qu'il a défini dans le Proemio et qui consiste à rendre Dante à Florence (83) contre toutes les revendications impudentes qui pouvaient être faites par ailleurs (84), et de contribuer ainsi à la préservation, à l'extension et au rayonnement de ce "fiorentino impero" dont il ressent combien le sort est lié à celui de la langue toscane (85). Il s'agit aussi d'affirmer par l'exposition la plus systématique possible, et sans jamais tomber dans les minuties philologico-historiques dont il reprochera à quelques un de ses détracteurs le culte exclusif (86), le rôle prééminent de la poésie exposé avec tant de prolixité et de chaleur dans le Proemio et dont on peut croire qu'il n'est pas le froid aboutissement d'une réflexion abstraite, mais la réalisation d'un itinéraire intellectuel et humain, presque un choix existentiel:

"Avendo io insino dalla prima adolescenzia per manifestissime argomentationi persuasomi ed essendomi ancora commosso dall'autorità di molti e dottissimi uomini, i quali in diverse nazioni e lingue sempre i poeti agli altri scrittori hanno preposto, ho non piccola parte nella cognizione di quegli consumato" (87)

On reconnaît donc en général que l'originalité de Landino dans le commentaire consiste en grande partie, sinon exclusivement, dans l'ampleur et le caractère systématique de son analyse

linguistique de Dante (88). La nouveauté absolue de cette investigation s'étend en fait à deux domaines à la fois connexes et contradictoires: celui de l'affirmation nouvelle de la langue vulgaire, et celui de l'application de valeurs classiques à un monument relevant de celle-ci.

L'opposition des milieux humanistes les plus intransigeants à l'utilisation littéraire de la langue vulgaire, si elle existait encore à la fin du XVe siècle, n'avait pu empêcher à travers les prises de position d'hommes aussi prestigieux que L. Bruni ou L.B. Alberti (89), la généralisation du principe de l'utilisation de la langue vulgaire comme alternative possible, comme en témoigne l'activité en ce sens de l'entourage immédiat de Laurent (90). Dans une perspective légèrement différente, le traitement différentiel qui est fait par Landino de la langue de Dante constamment rapportée par lui à la langue moderne en une classification rigoureuse des archaïsmes, des mots en usage et de néologismes (91), est une application concrète du processus d'enrichissement de la langue vulgaire dans l'insuffisance duquel Landino avait désigné dès la préface au cours sur Pétrarque la seule cause de l'infériorité expressive dont elle souffrait encore. Dans cette conception active et pour ainsi dire historique du rapport du vulgaire au latin, différente, non quant aux résultats mais quant aux présupposés, des avancées les plus novatrices de Bruni et d'Alberti, la langue de Dante et la langue contemporaine se voient situées dans la tradition classique, et nullement séparées d'elle par une muraille de Chine (92). On comprend dès lors que la langue vulgaire soit traitée avec un soin et un goût du détail qui vont jusqu'à la recherche de l'origine étymologique ou des usages pittoresques de la vie quotidienne. D'où la seconde implication, elle aussi profondément novatrice, qui aboutit à un véritable renversement de la technique linguistique et historique utilisée par l'école

strictement philologique sur les textes classiques, méthode qui se voit chez Landino non seulement appliquée à un texte vulgaire, mais encore associée à une interprétation rhétorico-stylistique que les philologues les plus rigides ignoraient totalement (93).

Une tentative de quantification et de typologie de cette immense "mine" linguistique (94) a été faite par C. Dionisotti et par R. Cardini (95). Elle nous permet tout d'abord de mesurer l'intensité du sentiment patriotique qui animait Landino quand il indique tous les mots qui lui semblent appartenir à des dialectes étrangers au toscan (96), aux dialectes toscans distingués en lucquois, siennois, arétin (97), ou à la langue florentine, et alors la revendication claqué véritablement comme un drapeau au vent:

"altiera e disdegnosa: in nostra lingua, diciamo 'altero e disdegnoso', colui che per excellentia d'animo non raguarda né pon pensiero, a chose vili, né quelle degna... onde el Petrarca usò tali vocabuli in propria significatione quando dixit :..." (98)

mais elle indique aussi l'intérêt marqué pour la langue de Dante et pour l'expérience unique qu'a constituée la Comédie sur le plan linguistique.

A travers de nombreuses étymologies, dont le relevé non exhaustif par Cardini (42 exemples) montre assez la constance de l'intérêt que Landino témoigne à la sémantique, y compris quand elles sont aberrantes (99), se dévoile la mise à jour du procédé de gestation de la langue vulgaire, procédé que Landino avait défini comme celui du transfert de mots latins dans la langue vulgaire et dont il donne un exemple en défrichant presque systématiquement le terrain que constitue à cet égard le texte de Dante:

"Ognuno si vede che volendo arricchire questa lingua, bisogna ogni dì di latini vocaboli, non sforzando la natura, derivare e condurre nel nostro idioma." (100)

Enfin, à travers le grand nombre d'archaïsmes relevés et ressentis comme tels, nous pouvons mesurer la distance qui séparait la langue de Dante de celle de Landino.

Ainsi, à propos du vers 54 du chant IX de l'Enfer ("mal non vengiammo in Teseo l'assalto" inc. "veggiamo"), il commente:

"cioè vendicammo. 'Veggiare' significa in lingua fiorentina antica 'vendicare' et deriva da 'vendicare' par sincopa et per mutatione del 'd' in 'g'."

Si l'on ajoute à ce relevé des particularités de langue, les notations portant sur la prosodie ou l'orthographe:

"Et dixit 'galeoto' per una 't', benchè si dovessi scrivere per due. Ma è conceduto al poeta perchè la rima corrisponda a 'voto' et a 'loto'" (101)

nous obtenons un tableau assez complet où vient s'inscrire l'ensemble des phénomènes linguistiques qu'il est possible de décrire pour le plus grand profit de la compréhension du texte et de l'enrichissement de la langue vulgaire. Le texte de la Comédie se trouve ainsi utilisé à la manière assez moderne d'une texte de langue, dont l'usage et le profit ne sont pas seulement intrinsèques à l'oeuvre, mais d'une certaine manière ouverts sur le monde et la propre pratique linguistique, textuelle et littéraire des interprétants.

Ce qui distingue radicalement cette assomption de Dante au niveau d'exemplum de langue, de style et d'art de la pratique concurrente des humanistes de l'école philologique et de celle de certains de leurs adeptes qui étaient pourtant passés par le moule landinien (102), c'est la quasi indifférence, dont nous avons déjà montré un exemple, aux ressources que la critique textuelle aurait pu fournir à cette recherche (103). Dans le cas du commentaire à la Comédie, ce désintérêt est presque caricatural puisqu'on peut recenser de nombreux cas où la leçon qu'il suit est différente de celle qui est publiée en face de son propre commentaire dans l'incunable de 1481, ce qui est proprement incroyable si l'on songe que par ailleurs, dans une

lettre de dédicace du commentaire à Bernardo Bembo (104), il affirme avoir contrôlé l'édition de son oeuvre dont il donne même au passage le chiffre de tirage (1200 exemplaires). Cette négligence disproportionnée avec l'énergie déployée par ailleurs pour donner de Dante une image aussi complète et utilisable que possible, ne peut s'expliquer que par le fait que l'investissement linguistique considérable du commentaire ne constitue nullement une fin en soi dans l'économie du projet interprétatif, mais qu'il a pour but de servir de complément à l'autre versant formel de sa gigantesque entreprise: celui de l'interprétation rhétorico-stylistique. L'étude de tous ces phénomènes de langue, malgré la mauvaise restitution "mécanique" de l'intégrité textuelle de la Comédie, vise à reconstruire ou à ressusciter, pour employer le vocabulaire de l'épître ficinienne, un Dante nouveau. C'est pourquoi la glose linguistique enclenche souvent les autres processus interprétatifs comme dans ce commentaire à Inf, VII, 105, ("entrammo giù per una via diversa"), où l'explication allégorique vient se greffer sur l'éclaircissement linguistique et sémantique (105):

"e meritamente dimostra che la via che conduce all'ira sia difficile. Imperochè, nessuno cade in questo vitio se non per quelle cose le quali gli paiono aspre e difficili. Imperochè delle piacevoli non s'adira, ma si rallegra."

En d'autres lieux, c'est la sémantique et les explications psychologisantes dont on sait que Landino les affectionne tout particulièrement, qui se trouvent associées. C'est le cas dans ce commentaire au chant VII de l'Enfer (vers 118-119) concernant les mélancoliques:

"Spesse volte alla stultitia degli huomini dispiace quello che sommamente dovrebbe piacere, perchè è buono... da tale fastidio e abbominazione, nasce tristitia nell'animo la quale e' Greci chiamano accidia."

Dans d'autres cas encore, la réappropriation de la Comédie ne s'embarasse pas de cet appareil linguistique, mais se fait

sous la forme la plus plate possible, celle de la réécriture en prose de passages entiers jugés peu clairs ou présentant des difficultés de construction, comme en témoigne cet extrait du commentaire à Par. XI, 28-42:

"Perchè la difficultà di questi versi è nell'ordinare el testo, procedi chosì: la divina providentia, laquale governa el mondo visibile et invisible con quel consiglio nel quale ogni aspecto creato, i. ogni intellecto creato chosì angelico chome humano, è vinto pria che vada al fondo"

Ce genre de traductions en prose (106) des vers de Dante constitue un moyen supplémentaire, extrême certes mais non négligeable surtout au Paradis où l'effort porté sur la glose linguistique et stylistique est moindre (107), de les ramener à soi.

Ce procédé nous amène tout naturellement à dire un mot de la langue même du commentaire qui est assez différente de la prose élégante et pleine d'émotion qui est celle du Proemio ainsi que des prologues au Purgatoire et au Paradis, mais qui constitue néanmoins, par l'ampleur et la diversité des sujets traités et des registres lexicaux utilisés (108), un exemplaire peut-être unique par sa dimension, sa largeur de perspectives et sa matière, dans la prose vulgaire du XVe siècle.

Dans l'attente d'une étude systématique et spécifique sur cette question, on peut néanmoins remarquer de manière générale que la tendance qui se dégage est celle d'un conquête qui n'est pas sans connaître des obstacles et des difficultés, d'une autonomie linguistique, où l'on entrevoit la recherche laborieuse d'un certain classicisme de la langue vulgaire, ce qui distingue nettement, comme le fait remarquer un critique, la prose landinien du modèle de prose dantesque adopté par Laurent dans ses compositions vulgaires en prose (109).

Mais ce qui nous importe surtout de souligner pour le moment, c'est la fréquence et la précision avec lesquelles sont employés certains termes techniques stylistiques dont l'intérêt

provient moins de la source (110), que de la vulgarisation et de l'application qui en est faite au texte de Dante. Ces définitions nous permettent en outre d'avoir quelques indications de première main sur les méthodes d'enseignement de certains maîtres humanistes à un moment où la pédagogie médiévale était entrée en crise et où se posait la question d'une refondation de la paideia (111). C'est ainsi que Landino recourt constamment à la notion de tropes ("colori retorici") qu'il définit soigneusement en les appliquant à Dante. L'apostrophe ("apostrophe" ou "exclamatoire") et l'ironie ("ironia") sont définies dans le commentaire à Inf. XXVI, 1-12, respectivement de la manière suivante:

"Prima è 'apostrophe' overo 'exclamatione' che è quando volgiamo el parlare o a persona o a chosa absenta chome se fussi presente, chome veggiamo ch'el poeta volge el parlar suo a Firenze. Et questo si fa per molti rispetti, et maxime per indignatione et grave querela et riprensione"  
 "Dipoi è un altro colore decto 'ironia'. Et questo è quando le parole hanno contraria significacione a quello che noi intendiamo"

Dans le commentaire à Purg. XXVII, 22, est définie la "conduplicatione" (répétition), dans celui à Purg. XXXI, 55, "l'intellectione" (synecdoque) (112):

"Ma in questo luogo usa 'intellectione', colore rhetorico ponendo l'arme che ferisce per la ferita"

Dans le commentaire à Purg. XXVIII, 136, la définition de "corolario" qui cette fois se trouve dans le texte de Dante est accompagnée d'un exemple propre à l'élucider (113). Citons pour conclure ce bref échantillon (114) le terme beaucoup moins usité de "thapinosis" (tapinoma: bassesse d'expression) (115) dans le commentaire à Inf. VII, 127:

"Poza: propriamente significá piccola congregatione d'acqua. Ma qui la piglia per la gran palude di Styge, il perchè usa una figura molto trita apresso de' greci e latini poeti chiamata 'thapinosis', quasi abbassamento."

Cette grille de lecture supplémentaire superposée au texte de la Comédie nous a déjà fait franchir la frontière qui sépare la glose proprement linguistique de celle qui est plutôt rhétorique et stylistique et qui parfait ainsi la célébration de Dante dans l'exaltation de l'excellence de la poésie et des poètes.

\* \* \*

Dans la lettre que nous avons déjà citée en note de l'élève et disciple de Landino, Lorenzo Guidetti (1465), on peut lire ce témoignage direct sur ce qu'était l'enseignement de son maître:

"Itaque illud in primis placet et sequor, quod de Landino meo saepissime audio: esse ante omnia elaborandum, ut quo dicendi genere, qua verborum compositione, quibus flosculis quaque sobrietate contexendae epistolae sint intellegamus et, quamvis omnia genera dicendi incidant, quamvis etiam ex tribus illis omnibus characteribus sive figuris sint saepissime varianda, tamen longe aliter eadem illa apparere in epistolis quam in orationibus, ita ut assit quidem figura sublimis in rebus sublimibus, mediocris in mediocribus, sed non eo (ut ita loquar) spiritu, non ea exuberantia verborum qua orationes scriptas videmus." (116)

Comment ne pas voir que cet enseignement, centré comme on le comprend sur la mise en évidence de la spécificité du phénomène littéraire, est substantiellement préservé intact (même s'il se trouve enrichi par la réflexion ficinienne qui approfondit encore la conviction du caractère unique et presque sacré de la création) en passant de la sphère d'intérêt rhétorico-morale inspirée par Cicéron et la poésie épigrammatique latine (Horace, Juvénal et Perse) qui constituaient la matière de l'enseignement landinien à l'époque où est rédigée cette lettre (117), à celle de la poésie sublime de Dante.

Tout au long du commentaire, les notations se succèdent,

portant tantôt sur les points centraux, tantôt sur des détails mineurs de la représentation et du discours, qui mettent en évidence d'une manière ou d'une autre cette spécificité de l'art de Dante. Toutes ces remarques se rattachent à une conception centrale exprimée dans bien des textes théoriques depuis la Praefatio in Virgilio jusqu'au deux cours introductifs à Pétrarque et à Dante, en passant par les cours sur Cicéron et les poètes latins mineurs. Les mots clefs de cette critique esthétique sont "varietas" et "concinntas" (118) (c'est-à-dire "variété" et "harmonie"); mais aussi "poésie" et "art oratoire" (119) qui, combinés, forment l'"éloquence" (120) dont on se souvient qu'elle constitue avec la sagesse le propre de l'humanité, quoiqu'étant encore plus rare que cette dernière chez les hommes (121); enfin "l'art" et la "doctrine" sans laquelle on avance comme un aveugle privé de lumière (122).

Quant à l'analyse stylistique et rhétorique de Dante, elle se trouve toute entière in nuce dans ce panégyrique vibrant du Proemio:

"Danthe fu el primo che - conosciuto negli scrittori latini gl'ornamenti e'quali sono comuni all'oratore e al poeta, e inteso quanto acuto ingegno è necessario nella invenzione poetica, quanto giudicio nella disposizione, quanto vari colori e lumi nella elocuzione, praeterea di quanti figmenti debba essere velato el poema e di quanta e quanto varia dottrina referto - tentò con felice auspicio indurre tutte queste cose nella nostra lingua." (123)

On remarquera ici que sont indiqués, toujours sous la forme de la transposition, les canons mêmes de l'art rhétorique cicéronien sous les notions de l'"invento", de la "disposito" et de l'"elocutio". (124) C'est donc d'un Dante qui parcourt consciemment lui-même tous les chemins de la création que nous parle Landino ("conosciuto negli scrittori latini gli ornamenti... tentò con felice augurio"). On comprend dès lors comment sa lecture de l'oeuvre vise à mettre en

lumière sur le plan stylistique comme sur le plan idéologique cet "iter" dantesque parcouru sous le double éclairage de la doctrine et de la volonté. Le commentaire produit donc la diffraction de l'oeuvre en un triple reflet qui en reproduit la structure ternaire explicite (Enfer, Purgatoire, Paradis), laquelle devient subtilement chez Landino oeuvre humaine, oeuvre de rhéteur, oeuvre de poète, ce dernier moment permettant de retrouver la dimension humaine et morale sublimée en une unité supérieure.

Il va sans dire que le rôle dévolu à l'interprétation stylistique ayant pour fin ultime l'exaltation de cette fonction cathartique de la poésie, celle-ci se manifeste par une attention minutieuse à tous les effets de l'art et aboutit à mettre Dante à l'abri de toute tentative d'ancrer son oeuvre dans un réel historique ou social et cela, aussi paradoxal que cela puisse paraître, au nom même de cette politicit  transcendentale de la poésie dont nous avons parlé à plusieurs reprises. Les indices de cette recherche passionnée de tout ce qui caractérise la singularité de la création de Dante sont nombreux.

Pour ce qui est des détails, nous citerons ce passage du commentaire à Par. X, 66, qui n'est qu'un des exemples où Landino signale au lecteur qu'il se trouve dans le monde de la fiction, de l'artifice, donc de la création:

"più dolci in voce che in vista lucenti: vinceva la dolceza del canto lo splendore del lume. Il che denota che la dolceza della doctrina è maggiore in sé che non è la fama che ne nasce. Et appare qui grandissimo artificio del poeta, el quale, volendo dimostrare la excellentia del canto, ha prima mostro la grandeza della luce e dipoi (inc. dpoi) che tale melodia vinceva lo splendore."

De même cette appréciation de la technique narrative de Dante qui aurait pu faire tiquer un exégète borné et trop attaché à la logique formelle, est-elle significative de la conscience qu'a Landino que le monde de la poésie constitue un univers

à part, où s'exercent des lois qu'il faut accepter, ce qui ne veut pas dire, soulignons-le, qu'il soit totalement détaché du réel:

"Hora venuto a messer Cane, el quale era giovane et benchè di sé dessi segni d'havere a far egregie chose, per anchora poco havea facto, onde non poteva el poeta sapere el futuro, finge che Cacciaguida gl'è predicessi, ma gl'imponessi che non lo dicessi ad altri." (Par. XVII, 70-93)

A Par. XX, 1-30, figure un autre jugement qui est d'autant plus intéressant qu'il offre un parallèle inattendu par rapport à la comparaison traditionnelle entre Dante et Virgile. Mais le sens critique toujours en éveil de Landino, sa longue pratique et sa longue expérience de la tradition poétique latine, on serait presque tenté de dire son "métier" s'il ne s'agissait plutôt de passion (125), trouve la comparaison la plus juste:

"E certamente meravigliosa phantasia in questo poeta, el quale in forma narra la sua fictione, che fa quasi che lo impossibile paia credibile. Et molto e simile allo 'ngegno del poeta Ovidio, el quale nelle sue mostruose transformationi, fa le chose quasi verisimili."

"Grandissimo artificio", "meravigliosa phantasia", rien n'échappe à la sagacité et à l'admiration de Landino comme en témoigne aussi ce passage sur la notion de "varietas" chez Dante et sur la cohérence profonde des divers plans syntagmatique (plan diégétique de la narration qui exige la "varietas" pour être artistique) et paradigmatique (niveaux différents de lecture: homme/poète/théologien):

"Ma parrà forse a molti, che havendo da principio dimostro el poeta che in tutta questa peregrinatione è guidato dalla divina gratia, la quale essendo triplice significò per tre donne, sia superfluo che dipoi sotto varii velami, in molti luoghi le pongha et ripete chosi in questa cantica come nell'altre. Ad che rispondo che, benchè el principio et tutto el progetto sia aiutato dalla divina gratia, nientedimeno, in molte difficultà che in gravi et varii casi che occorrono, conviene che più expressamente apparisca el divino aiuto.

Per la qual chosa, come optimo theologo, in ciaschuna difficultà le pone, et chome optimo poeta sempre varia la inventione et la fictione. Il che è somma laude ne' sacerdoti delle muse, et in tale virtù non veggo poeta alchuno che preceda el nostro. Et se io non fussi fiorentino, ardirei di dire che in questo, nessuno l'equipera né pareggia. Ma torno al testo." (126)

Il faut citer un autre texte qui, loin d'être une banale captatio benevolentiae à l'égard d'une quelconque instance gardienne de l'orthodoxie religieuse (127), constitue une affirmation exemplaire de ce travail d'assimilation et de réduction à soi qui, avant d'être le fait du commentaire, est celui de l'oeuvre même, l'acte constitutif de la poésie selon Landino:

"Et se bene attenderemo tutte le fictione che fa el poeta de' supplicii e tormenti de' dannati, conosceremo che mai interviene che in qualche modo non naschino dalla sacra doctrina christiana. Chose certo mirabile che delle sententie d'altri faccia fictione propria sua et sia insieme optimo poeta et optimo christiano." (128)

Au moment où nous parvenons dans une zone où la poésie a pleins droits, nous citerons encore un des passages du commentaire où l'on retrouve le ton qui était celui du Proemio (129).

Il s'agit d'un extrait du commentaire à Par. XVIII, 82-93, où, devant l'invocation de Dante aux Muses ("O divina pegasea...")

Landino s'écrie:

"Et certo nessuno ingegno è da agguagliare a un poeta el quale non solamente da humana arte instructo, ma da divino furore commosso, trascende la natura propria e diviene più che huomo. Di che conseguita vera gloria et vera vita longeva i. di lunga età per la fama che lascia di sé. Et non solemente partorisce lunghissima vita a sé, ma anchora col tuo aiuto alle città et a' regni. Imperochè pe' poemi ne' quali sono laudati rimangono in perpetua fama."

Cette envolée peut être mise en rapport avec d'autres commentaires de vers dantesques traitant de la poésie, comme par exemple le vers 73 d'Inf. IV ("O tu ch'onori scienza ed arte") que Landino glose ainsi:

"E certo ogni doctrina di sua natura honorata. Ma quando è exornata con poetica eloquentia, è molto più honorata. E adunque propria laude di tanto poeta, i poemi del quale sono refertissimi d'ogni maniera di doctrina."

On peut également citer la glose à Inf. IV, 94-96, (Cosi vidi adunar la bella scola/ di quel signor dell'altissimo canto/ che sovra li altri com'aquila vola"):

"Chiama la poesia la quale in ottimo e ornatissimo canto di versi abbraccia tutte le doctrine, et massime la theologia. Imperochè è' primi poeti furono theologi come appare non solamente in Orpheo, Museo et Lino, ma in David et Iob et in molti altri chome più distesamente scrivemmo nel proemio di questo libro."

Ce qui ressort de tous ces textes comme des fragments plus connus du Proemio (130), eux-mêmes provenant de la Prolusione dantesca et du Proemio au livre III des Disputationes et dérivant en fait d'un passage de la Praefatio in Virgilio (131), c'est la présence insistante de ce même thème de l'excellence de la poésie à des époques très différentes de l'itinéraire intellectuel de Landino et dans des oeuvres de caractère très divers. Une telle fréquence et une telle insistance ne doivent bien entendu pas plus au goût du rabâchage qu'au hasard. La question de la poésie se trouve ainsi investie du rôle de pierre angulaire de toute l'activité critique landinienne, et on peut comprendre par voie de conséquence comment elle a pu jouer dans le choix de Dante et déterminer l'exclusivisme presque total accordée dans l'oeuvre de ce dernier à la Comédie, de même que le type de commentaire qui a été choisi avec les différentes composantes dont nous avons parlé.

La seconde remarque qu'inspire la confrontation de ces textes, est celle du processus évolutif qu'y connaît cette notion de l'excellence de la poésie, d'une prééminence uniquement morale comme celle qui lui est accordée dans la Praefatio in Virgilio et la Prolusione dantesca au type de prééminence supra-humaine, puis théologique qui lui est conférée dans le

Proemio aux Camaldulenses et surtout dans le Proemio au Comento de la Comédie, où cet aspect est encore accentué jusqu'à déboucher sur cette affirmation suprême:

"Ed è Idio sommo poeta, ed è el mondo suo poema." (132)

Dès lors qu'une telle affirmation figure en exergue du commentaire de Dante, on comprend quel gouffre sépare désormais la lecture qui va se dérouler de celles que pouvaient faire les humanistes de la première moitié du siècle et dont L. Bruni nous donne un exemple à travers le personnage de N. Niccoli dans son premier dialogue Ad Petrum Histrum (133). On se souvient qu'un des griefs faits à Dante était celui d'avoir représenté Caton d'Utique, mort à 48 ans à la bataille d'Utique, sous les traits d'un viellard (134).

Dans son commentaire à Purg. I, 18-39, Landino fournit une lecture du passage qui restitue à Dante sa qualité de poète et de créateur non seulement contre Niccoli, mais contre ceux qui pouvaient s'offusquer de la présence d'un païen comme Caton hors de l'enfer:

"Et perchè potrebbe parere a molti che lui si diviassi dalla christiana religione ponendo uno huomo gentile et morto senza baptesimo in luogo di salvatione, rispondo che non pon qui Catone per l'anima di Catorie... Ma pollo per la libertà... Né altra chosa è più conveniente a questo luogo che la libertà."

Donc, non seulement Dante est absout de toute incohérence, mais il est encore une fois démontré à travers un exemple précis, combien le Poème:

"e nella inversione è unico e nella dispositione artificiosissimo e nella elocutione in molti colori e lumi oratori supremo" (135)

Un autre exemple encore plus frappant de cette constitution d'un domaine autonome de la poésie comme fait de pensée, nous est donné par le fait qu'à deux reprises dans l'Enfer il cite lui-même des sources historiques qui détruisent la base des fictions des plus grands poètes avant Dante: Virgile et Homère.

En effet au chant IV (vers 121-129), il écrit à propos d'Enée et d'Hector :

"Ma Dione Crisostomo, sommo philosopho et diligente investigatore dell'antichità, dimostra, et per le historie degli Egyptii et per molti segni, che non Achille Hectorre, ma Hectorre Adchille uccidessi, et Troia non essere stata distructa da' Greci, ma e' Greci ropti et in gran parte consumpti da' Troiani."

Ceci en ce qui concerne l'Illiade et l'Enéide. Il récidive au chant suivant (Inf. V, 55-73) à propos d'Hélène, et cette fois-ci sous l'autorité principale d'Hérodote:

"...et Menelac ricuperò Helena, benchè Herodoto scriva che Helena non venne mai in Troia, ma che Paris, per fortuna scorse in Egypto et quivi dal re nominato Proteo gli fu tolta et servata tanto che Menelac dopo l'excidio troiano andò per lei. Dione Chrysostomo tutta questa historia pervete."

De telles indications ne sont certainement pas casuelles, surtout quand Landino insiste aussi visiblement sur le sérieux ("dimostra", "per molti segni") de ses sources. Comme elles ne sont nullement nécessaires à l'intelligence du texte dantesque, ne peut-on pas voir dans ce recours à l'histoire "réelle", une double préoccupation: celle de faire jouer au commentaire un rôle pédagogique, mais aussi de mettre en perspective la fiction littéraire, en montrant du même coup son caractère intouchable et irréductible à toute critique basée sur un principe inadéquat, à toute interprétation non fondée sur le "più alto principio" invoqué dans le Proemio. Ce splendide isolement de la poésie dans une sphère hors de portée, débouche parfois sur un exclusivisme poétique qui n'est pas sans rappeler des concepts bien postérieurs sur la poésie et la non-poésie. C'est ce qui ressort d'une glose au vers 142 de l'antépénultième chant du Purgatoire où Landino, détournant totalement le sens des vers dantesques qui, comme cela est fréquent dans les derniers chants du Purgatoire et au Paradis exposent l'impossibilité de toute poésie, pour excellente et élevée qu'elle soit, à rendre compte du divin,

affirme de manière qui contredit également sa propre conception de la poésie comme fruit de la doctrine et de l'éloquence: "Imperochè chi ha la mente occupata et ingombra d'altre chose non può essere buon poeta chome apertamente dimostra Iuvenale" remarque que l'on peut rapprocher du commentaire qu'il fait d'un lieu dantesque plus connu, à savoir l'erreur de Dante sur la patrie réelle de Stace (136):

"Non è maraviglia se questo poeta occupatissimo in chose sì excelse, sì varie et sì numerose, seguitò l'opinione che occupò tutti gl' huomini de' suoi tempi, et non investigò la patria di Statio, il che niente gli serviva in questo luogho, perchè tanto ingegno non stimava le chose minute." Ainsi le cercle semble clôt. La poésie qui contient tous les autres arts libéraux en les dépassant tous (137), peut être vraiment identifiée avec le délire divin dans lequel elle s'abolit alors au terme d'un processus qui a été constamment tendu dans une recherche passionnée de sa spécificité et où la lettre de Dante se trouve niée dans la mise en évidence de son caractère unique.

\* \* \*

Parvenus presque au terme de notre étude, nous ne voudrions pas donner l'impression erronée d'une oeuvre entièrement absorbée dans la sphère spéculative et littéraire. Existe-t-il d'ailleurs jamais un tel oiseau rare? Il nous faut donc revenir à notre propos de départ qui visait à dégager préventivement le commentaire de cette "aura" néo-platonicienne dans laquelle on l'avait confiné de manière trop exclusive. Les circonstances purement historiques et patriotiques qui ont présidé à l'entreprise landinienne sont, on l'a vu, évidentes, comme le montre clairement la part faite

à l'histoire dans le Proemio, notamment dans le long chapitre consacré à l'apologie de Dante et de Florence (138). Cet intérêt pour l'histoire et les péripéties de la vie civile a d'ailleurs des racines profondes dans la vie et les oeuvres de Landino (139) et il n'est pas absent du corps du commentaire.

C'est en effet avec une grande circonspection et une grande prudence que Landino traite les invectives et les envolées politiques de Dante. Par ailleurs, on voit affleurer a plusieurs reprises dans le commentaire l'écho contenu des passions et des inquiétudes de l'heure. On peut citer à cet égard ce passage du commentaire à Par. XV, 139-148, où le texte de Dante sert en quelque sorte d'incitation à une tirade de type civico-moral dans la tradition antique, qui représente un exemple "d'utilisation" patriotique de Dante auquel les tenants les plus rigoristes de l'humanisme n'auraient peut-être pas songé. Il est caractéristique que ce passage du commentaire vienne en conclusion de l'épisode où Cacciaguida est présenté par Dante comme un martyr de la foi, mort au service de l'Empereur Conrad II lors d'une croisade contre les Infidèles:

"Per laqual chosa, stieno parati e' nostri, et maxime in questi tempi habbino animo invinto et prompto a ogni grave pericolo contro agl' inmanissimi Turchi, e' quali 'quod nunquam veriti sumus', in questo hanno sono in Italia, poi che in sì breve spatio si può acquistare el celeste et sancto regno" (140)

L'impression de parallélisme, et donc "d'actualité" du texte dantesque est encore renforcée par le fait que selon G. Villani, Cacciaguida était en fait mort en Calabre, c'est-à-dire à l'endroit même où se trouvaient les Turcs en cette année 1481 (141). De même peut-on voir une allusion voilée à la récente Conjuración des Pazzi qui avait coûté la vie à Julien et failli décapiter le pouvoir médicéen en assassinant les deux frères, dans ce commentaire au chant I de l'Enfer (vers 44-48):

"Molto prolixo sarebbe narrare l'uccisioni e gli homicidii commessi per acquistare signorie et le guerre per le quali non una o due città, ma grandissimi et potentissimi reami sono stati socto sopravolti... E alle rep. che altra chosa ha tolto non solamente lo 'mperio, ma l'otio et la pace et finalmente la libertà, se non le parti et le factioni nate tra ciptadini, volendo ciaschuno essere el primo negli honori et potere più che le leggi? Il che, benchè chon domestici exempli potremo provare, nientedimeno, voglio più tosto riferire gli externi."

La préoccupation historique, y compris dans ses aspects actuels (142), n'est donc nullement absente du commentaire et peut être saisie, non seulement comme nous l'avons déjà dit dans un intérêt constant pour les notations de vie quotidienne (143), mais aussi à travers deux problèmes fondamentaux: l'attitude du commentateur face à ce qu'on pourrait appeler le césarisme de Dante, et celle qu'il adopte vis-à-vis de la polémique anti-papale et anti-écclésiastique qui constitue une des constantes de la Comédie.

En ce qui concerne le premier point, il est intéressant de constater, qu'à de rares exceptions près, Landino ne partage absolument pas le césarisme de Dante (144), et que sa prise de distance, qui s'exprime souvent par la réticence, est parfois plus nettement marquée, en particulier lorsqu'il s'agit pour lui de défendre une certaine continuité guelfe de l'histoire florentine dans la tradition des chanceliers humanistes de la république (145). Ainsi dans ce commentaire à Purg. VI, 92, où Dante lance sa fameuse invective contre l'Italie et les papes, Landino s'exprime-t-il de la façon suivante:

"Et in questo vuol riprendere e' guelfi, e' quali ottimamente si possono scusare, perchè non per insurgere contro allo 'mperio, ma per difendere la libertà della loro patria, la quale e' ghibellini, col favore degl' imperatori volevano con tyrannica superbia occupare, et per difendere la sacra maestà della sedia apostolica s'opponono alle 'ngiuste armi loro"

L'expression employée ici contre les gibelins ("tyrannica superbia") est à rapprocher de ce qui est dit de César dans le commentaire à Par. VI, 61:

"venne a Roma, laquale abbandonata dal Senato e da Pompeo, facilmente riduxe in sua potestà, il che fu scellerato principio alla sua tyrannide, laquale chonveggo in alchun modo come si possa lodare"

On voit combien Landino ici est loin d'approuver ("non veggo in alchun modo come si possa lodare") les positions politiques de Dante, et comment sa continuité avec les positions de l'humanisme civil est parfaite en dépit de l'allégorisme néo-platonicien qui, à l'évidence, n'empêche ni n'émousse l'inscription de la Comédie dans l'histoire, même si le commentateur cède parfois à la tentative réductionniste qui consiste à ramener le texte de Dante à des préoccupations actuelles.

C'est ainsi que les discordes florentines ne sont nullement rapportées par lui, comme cela était pourtant la coutume, à la division légendaire entre Fiesole et Florence, elle-même reflet d'un clivage encore plus enfoui dans la nuit des temps (Etrusques-Romains), mais bien à des causes historiques repérables dans un passé relativement proche et qui, même si elles sont mystifiantes dans la mesure où elles visent à disculper Florence des invectives que lui lance Dante en conformité avec le projet du Proemio, n'en témoignent pas moins d'une volonté d'actualisation et non exclusivement de spiritualisation du Poème. Ainsi au chant VI de l'Enfer (vers 58-75), la réponse de Dante à Ciacco donne-t-elle lieu à ce commentaire à propos des division entre noirs et blancs:

"Città partita: cittadinanza divisa in bianchi et neri. Né mi piace che in questo luogo intenda 'partita' perchè fussi di Romani et di Fesolani, perchè la prima sententia è più à proposito... Risponde per ordine Ciaccho...alla dichiarazione delle quali parole è da notare che, essendo la rep. fiorentina nel trecentesimo anno sopra a mille in somma reputatione et opulentia et in serena tranquillità, chome a molte altre città è intervenuto; adivenne che la troppa prosperità partorì gravissima discordia... el peximo seme della quale chome di molte altre venne da Pistoia."

La volonté de ramener l'origine de ce problème crucial chez Dante à une cause somme toute historiquement déterminable et procédant d'une certaine typologie des lois historiques, est ici particulièrement claire et illustre la visée civile du commentaire.

Cette visée s'illustre également dans la prudence observée par Landino vis-à-vis des autres objets privilégiés de la fureur dantesque: les grands de ce monde et la hiérarchie ecclésiastique.

En effet, tout en reprenant de manière générique la portée morale des imprécations du poète contre les gouvernants et les prêtres, il en donne une lecture qui en efface les contours les plus acerbes et qui pourraient être interprétés dans un sens trop contemporain.

A cet égard, le commentaire de l'invitation que Cacciaguida fait à Dante de ne pas épargner les grands de ce monde lorsqu'il sera revenu sur terre (Par. XVII, 121-142), est bien révélateur:

"Finge prudentissimamente di dubitare s'è bene scrivere tale opera nella quale si dia infamia a chi già è morto, laqual poi ritorna ne' suoi che anchora son vivi (inc; vini). Et rectamente conchiude che si debba scriver acciochè questi sieno exemplo a chi udirà. Per laquale ciaschuno s'ingegni operare in forma che non sia in tale infamia." (146)

Pour ce qui est de l'Eglise, on peut constater là encore une adhésion générale de Landino à la polémique moralisatrice contre les ecclésiastiques corrompus d'autant plus blâmables qu'ils devraient donner le bon exemple, adhésion qui est peut-être d'autant plus insistante que les récentes péripéties qui venaient d'opposer Florence au Saint Siège étaient, comme on l'a vu, encore très présentes dans les esprits. Mais cette reprise toute formelle d'un thème qui constitue d'ailleurs l'un des topoi de l'humanisme (147) va de pair avec une prise de distance relative vis-à-vis des attaques de Dante contre

l'Eglise, ce qui n'est pas contradictoire dans la mesure où, comme le montrent des allusions indirectes dans le Proemio au Comento et directes dans celui au commentaire virgilien (1488) l'un des arguments le plus souvent utilisé contre la papauté était qu'elle s'était attaquée à travers Florence à la "République chrétienne" par excellence. (148)

Ainsi, alors que dans le commentaire à Inf. VII, 37-51, on peut trouver l'expression d'une adhésion à une ligne anti-cléricale qui revendique aussi la tradition pétrarquiste comme en témoigne l'extrait suivant:

"Et per due cagioni vitupera e' preti in questo luogho: prima perchè in questi due viti sono più involti che tucti gli altri huomini et senza gli exempli de' passati secoli, le querele del nostro Petrarca 'l'avara Babyllonia' et altrove 'Fiamma dal cielo su le tue trecce piova'. Chi non ha veduto ne' nostri tempi huomini, o più tosto monstri d'huomini senza lettere, senza costumi, non sufficienti a' quali si dovessi commettere la chura d'una vile cappella di contado, perchè la fortuna gli a elevati a gran dignità, havere usato in quella ogni extrema avaritia per accumulare con simonie varie generationi di rapine..." (149)

Il est également possible d'enregistrer plusieurs prises de distance par rapport aux pointes les plus acérées de la polémique dantesque que Landino ne partage visiblement pas.

Ainsi au chant XXXII du Purgatoire (vers 28-42) n'interprète-t-il pas, contrairement aux autres commentateurs, l'arbre auquel est attaché le char de l'Eglise comme l'Empire:

"questo è l'albero della notitia, el quale anchora è per la ubidentia, laquale non observando Adam habbiamo contracto el peccato originale, el quale ci tolse questo paradiso"

De même, il ne voit dans les sept têtes du dragon dans lequel est transformé le char de l'Eglise (vers 142-160) les sept péchés capitaux, mais les sept sacrements.

Dans le commentaire à Par. XVII (vers 51) la cour de Boniface VIII qui est stigmatisée par Dante par ces mots terribles "là dove Cristo tutto di si merca", n'est pas explicitement évoquée par Landino qui se contente de cette simple indication très neutre:

"LA DOVE CHRISTO TUCTO Si Commerca (c'est la leçon que donne le texte reproduit dans l'incunable de 1481): dove delle chose spirituali et appartenenti alle religionie christiana si fa mercatantia et con simonia si vendono et baractono."

Même absence de spécification dans le commentaire à Par. XVIII, 124-136, où l'allusion de Dante aux pratiques prêtées au pape Jean XXII, est prise comme une maxime vague et ayant valeur générale:

"Ma tu pastore che scrivi per cancellare, i. fai le censure non per castigare e' peccatori, ma per fargli ricomperare, ricordati che Piero et Paolo, primi apostoli e' quali morirono per la vigna, i. per la chiesa laqual tu guasti con la simonia, sono anchor vivi..."

On voit donc que le commentaire landinien est loin de se situer dans un espace extra-historique et que les événements contemporains y affleurent largement, même si en dernière instance, c'est toujours la poésie qui a le dernier mot, mais une poésie qui est cette fois envisagée sous son aspect objectivement moral et politique comme le montre ce commentaire à Par. XIX, 136-148, où est condensé l'attitude générale de Landino vis-à-vis des conceptions politiques de Dante:

"Savio poeta certamente et al quale sia obligata l'humana generatione poi che si rigidamente riprende e' principi perchè e' loro peccati non nuocono a uno o a pochi chome gl'errori de' privati, ma nuocono a tucto el paese che da loro è administrato, et spesso un solo è cagione della ruina di molte regioni."

\* \* \*

Nous avons essayé de montrer au cours de cette étude ce qui constituait la spécificité des lectures qu'effectue Landino de la Divine Comédie. Au moment de tracer un bilan provisoire, nous dirons que le Dante qu'a laissé Landino et dont on a vu la prédominance pendant près d'un siècle, a été

largement celui que la postérité a repris et transmis aux exégètes du siècle dernier, même si l'étude ponctuelle des traces de l'influence landinienne reste encore entièrement à faire. La lecture d'un commentaire moderne comme celui de Scartazzini revu par G. Vandelli pour l'édition de la "Società Dantesca Italiana" montre que pour l'essentiel les points centraux de l'analyse landinienne, plus souvent présente qu'elle n'est citée (150), sont demeurés ceux autour desquels se sont organisées les gloses postérieures, pour savantes et érudites qu'elle soient. Cela n'a rien d'étonnant lorsqu'on considère l'exclusivité totale dont a joui le commentaire non seulement à Florence mais dans toute l'Italie et dont témoigne les 11 rééditions qu'il a connues de 1481 à 1544 (151). Le fait que l'édition aldine de 1502 se soit bornée à éditer le texte de la Comédie sans aucun commentaire constitue sûrement une polémique indirecte contre l'entreprise landinienne, mais il s'agit d'une polémique par défaut qui n'entame en rien sa suprématie. Les témoignages sur la haute considération dans laquelle était tenu le commentaire chez des écrivains de la génération postérieure parmi lesquels on peut citer G.B. Gelli, P.F. Giambullari et B. Varchi, membres principaux de l'Académie florentine, ne manquent pas (152). Mais si les références directes et les indications fournis par la fortune éditoriale sont d'assez sûrs témoins de l'importance du commentaire, il est d'autres indices plus difficilement mesurables. R. Cardini a montré combien certaines conceptions qui étaient à la base de l'esthétique landinienne ont pu passer subrepticement chez des auteurs bien postérieurs au-delà même des frontières de l'Italie (153). Il est certain par exemple que la solution apportée par Landino au problème de la place de la langue vulgaire, solution dynamique dont on a vu qu'elle trouvait dans l'ampleur et la systémativité de l'analyse linguistique

et rhétorico-stylistique un champ d'exercice exemplaire dans le texte de Dante, était la seule tentative vraiment novatrice de résolution de cette question en un moment historique où il était encore possible de lui donner une solution nationale et "populaire" (154). S'il est vrai que cette perspective sera totalement inversée avec Bembo et la solution finalement adoptée d'une langue figée dans des canons esthétiques fixés loin de la contamination avec la langue parlée, il faut reconnaître que cela tient sans doute davantage à l'involution de la situation politique italienne qu'à l'infériorité intrinsèque de la solution landinienne. Si le commentaire dantesque a joué le rôle que nous avons montré dans ce projet, il faut néanmoins remarquer qu'il n'a pas été la seule oeuvre de Landino à aller dans ce sens, même si on peut considérer qu'il en a constitué le moment théorique et pratique le plus élevé.

Les traductions de Pline et de la Sforziade (155), quoiqu'à un degré moindre, sont des indices importants et qui mériteraient d'être étudiés de la réalité d'un vaste dessein d'ensemble pour la langue vulgaire. D'ailleurs, l'époque toute entière connaît une intense préoccupation éducative, et donc vulgarisatrice, depuis la traduction de l'Histoire Florentine de L. Bruni, en passant par celles du commentaire de M. Ficin au Banquet et des Disputationes Camaldulenses par un élève de Landino, Andrea Cambini (156).

Cette dernière traduction qui ne nous est pas parvenue indique néanmoins combien était grand le souci de diffuser à un public plus large les acquisitions nouvelles de la philosophie morale et des conceptions esthétiques qui émanaient du cercle plus ou moins lié à Ficin et au pouvoir médicéen.

A cet égard, la véritable volée de bois vert que dut subir Landino de la part de l'humaniste napolitain Giovanni Brancati (157) est bien caractéristique d'une situation encore mouvante

et conflictuelle en ce qui concerne l'affirmation de l'humanisme vulgaire. La traduction de la Naturalis Historia est dédiée à Ferdinand I d'Aragon qui l'avait expressément commandée à Landino, ce qui atteste que l'intérêt des groupes dirigeants pour la langue vulgaire (158) et pour la recherche d'un nouveau rapport entre culture et politique n'était pas confiné au cercle éclairé de Laurent, de même que les polémiques que dut essuyer Landino à l'occasion de la publication de cette traduction nous montrent comment une telle "nationalisation" de la culture dans laquelle le florentin aurait joué un rôle prépondérant à la mesure des revendications en ce sens de tous les écrits et de l'enseignement de Landino, mais en particulier du Proemio au Comento, pouvait être ressentie comme un danger potentiel par les cercles humanistes et courtisans attachés aux différents centres culturels de la péninsule.

Dans un tel contexte, il est à peine besoin de marquer l'importance du commentaire.

Mais sur le plan plus universel des doctrines esthétiques et de l'assomption de la poésie au rang de science maîtresse du savoir et de l'activité humaine, les effets de la lecture dantesque de Landino sont loin d'avoir été analysés dans toute leur extension. Pourtant sans négliger les confirmations ponctuelles qui viennent préciser les contours de ces larges zones d'incidence du commentaire landinien (159), il ne faut pas négliger ce qui en fait avant tout la singularité: cette fusion harmonieuse des différents niveaux de lecture et de discours choisis préférentiellement dans les expressions les plus élevées qu'offrait le quinzième siècle finissant, et leur organisation autour d'un projet qui reste substantiellement pédagogique, et donc pluriel.

Si dans une heureuse formulation, G. Mazzacurati a pu caractériser la "découverte" de la Poétique d'Aristote dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle comme un moment où l'activité critique est envisagée comme initiative propédeutique à toute activité créatrice (160), on peut dire que le commentaire landinien semble amorcer cette évolution à un moment où, dans une projection inversée du processus qui le mène des premières oeuvres poétiques à la critique littéraire, il fait un retour à la création en fondant sur Dante l'histoire littéraire florentine qui se veut et sera en large mesure plus largement italienne.

Oeuvre unique en sa visée, le fait que le commentaire n'ait pas eu de postérité affirmée le rend, toutes proportions gardées, solidaire de son oeuvre-modèle jusque dans sa destinée. En effet, comme elle, il a constitué une tentative de (re)-fondation dans de nouvelles données d'une langue, d'une culture et d'une conception de l'homme.

\* \* \*

## NOTES

(1) Le premier de ces articles a fait l'objet d'une communication orale lors du colloque organisé conjointement par le CIRRI et le "Centro Studi Europa delle Corti" du 14 au 18 octobre 1984 à Ferrare sur le thème "Scritture di scrittura. Testi, generi, modelli nel Rinascimento." Il doit être publié dans les Actes de ce colloque (à paraître) sous le titre : Du prototype à l'archétype: lecture allégorique et réécriture de Dante dans et par le commentaire de Cristoforo Landino.

Le second article doit paraître en novembre 1985 dans le volume d'hommage à M. le Professeur A. Rochon intitulé Culture et Société en Italie du Moyen-Age à la Renaissance publié par le CIRRI, sous le titre Tradition exégétique et vulgarisation néo-platonicienne dans la partie doctrinale du commentaire dantesque de C. Landino.

(2) C. DIONISOTTI, Dante nel Quattrocento, in Atti del Congresso Internazionale di Studi danteschi, Sansoni, Firenze, 1965, pages 333-378; voir en particulier pages 363-366 et 375.

(3) Sur l'interprétation de Dante à la Renaissance on consultera notamment:

M. BARBI, Della fortuna di Dante nel secolo XVI, Pisa, 1890 (en particulier le chapitre IV, pages 146-179).

V. ROSSI, Dante nel Trecento e nel Quattrocento, in Scritti di critica letteraria, Saggi e discorsi su Dante, Firenze, 1930 (en particulier pages 293-332).

A. CHASTEL, Art et humanisme à Florence aux temps de Laurent le Magnifique (en particulier le chapitre intitulé "Dante, l'Académie platonicienne et les artistes", p.106-128, Paris, Puf, 1959).

C. DIONISOTTI, Dante nel Quattrocento, op.cit.

G. MAZZACURATI, L'Interpretazione di Dante nell'Accademia fiorentina, in "Filologia e Letteratura" XIII (1967), pages 258-308 et XVI (1969) pages 49-74.

S. BATTAGLIA, Esemplarità e antagonismo nel pensiero di Dante, Napoli, Liguori, 1967 (1ère partie) et 1974 (2ème partie). (Voir en particulier la deuxième partie, pages 9-118).

P. GIANNANTONIO, Dante e l'allegorismo, Firenze, Olschki, 1969.

A. VALLONE, L'Interpretazione di Dante nel Cinquecento, Firenze, Olschki, 1969.

G. MAZZACURATI, Il mito di Dante a Firenze dal Lenzone al Borghini, in Conflitti di culture nel Cinquecento, Liguori, Napoli, 1977, pages 183-223.

D'autres indications bibliographiques sur le problème plus général de l'interprétation de Dante dans F. LA BRASCA, Du prototype à l'archétype..., op.cit.

En ce qui concerne le rapport entre le commentaire d' Alessandro Vellutello et celui de C. Landino, on se reportera à A. VALLONE, La linea esegetica Benvenuto, Landino, Vellutello, in Atti del Congresso Internazionale, op.cit., pages 283-305.

(4) On pourrait faire un véritable florilège des jugements à l'emporte-pièce qui ont gravement nui à la renommée du commentaire landinien et en ont découragé la lecture. Citons entre autres ce jugement de J. Festugière (Dante et Marsile Ficin in "Bulletin du Comité Français Catholique pour la célébration du 6ème Centenaire de la mort de Dante Alighieri", janvier 1922, pages 535-544) qui étant inévitablement amené à parler du commentaire de Landino, lui attribue le don impartiel selon lui au philosophes médiocres, "celui d'obscurcir" : "il y apportait, -dit-il-, une dextérité qui tient du prodige. C'est merveille comme il se noie dans sa cuvette. Les vers qu'il a expliqués, je doute qu'on les comprenne; les plus lumineux s'enténébrent: il les a tous expliqués. Saluons le prince des interprètes." Il ajoute à cette charge déjà très appuyée ces propos qui, à défaut de justesse ont au moins le mérite de la franchise et font naître le doute légitime qu'il ait effectivement fait autre chose que de parcourir le commentaire: "enfin s'épanouit le commentaire. Mais ici j'avoue ma faiblesse. Commenter un commentaire, et de quelle sorte! Cela passe mon courage, et au vrai l'essentiel n'est point là."

Les deux grands critiques italiens Michele Barbi (Della Fortuna di Dante..., op.cit.) et Vittori Rossi (Scritti di critica letteraria..., op.cit.) ne sont pas beaucoup plus tendres, et leurs critiques portent surtout sur cet allégorisme néo-platonicien dont on a fait une sorte de péché originel du commentateur, conformément à certains préjugés idéologiques et esthétiques, et sans véritablement en prendre la mesure. C'est ainsi que M. Barbi affirme de façon un peu hâtive: "Il senso letterale che nel poema dantesco ha pur grande importanza, è da lui trascurato; tra i vari sensi allegorici non è fatta distinzione, poichè la preoccupazione di svelare la dottrina platonica gli impedì di conoscere la vera natura della grande opera dell'Alighieri, et di procedere con norme sicure nell'interpretazione del divino poema." (M. Barbi, Della fortuna..., op.cit.) pages 160-161).

Quant à V. Rossi, il conclut de manière péremptoire: "Il commento landiniano, in cui l'individualità storica del Poeta è svista e frantesa, non rappresenta un progresso nella interpretazione della Commedia rispetto ai vecchi commenti, che ligi alla tradizione scolastica e pervasi dallo spirito dell'età subito seguita alla dantesca, in qualche modo riescono ad avvicinarsi al Poeta." (V. Rossi, Scritti di critica..., op.cit., pages 331-332).

En fait, il faudra attendre une époque relativement récente pour que des études plus minutieuses et moins partisans débouchent sur des jugements plus affinés.

Parmi ces oeuvres relativement récentes qui témoignent d'un intérêt renouvelé non seulement pour l'interprétation dantesque de Landino, mais pour l'ensemble de son oeuvre, on peut citer dans l'ordre chronologique les ouvrages suivants:

-I- REEDITIONS

C. LANDINO, Carmina omnia, a cura di A. Perosa, Firenze, 1939.

C. LANDINO, De vera nobilitate, Kritisch herausgegeben und eingeleitet von Manfred Lentzen, Genève, Droz, 1970.

C. LANDINO, De vera nobilitate, a cura di M.T. Liaci, Firenze, Olschki, 1970.

C. LANDINO, Scritti critici e teorici, a cura di R. Cardini, Roma, Bulzoni, 1974, 2 volumes. (Le premier volume contient les éditions critiques des textes suivants: Praefatio in Tusculanis, Praefatio in Virgilio, Orazione fatta per Cristofano da Prato vecchio quando cominciò a leggere i sonetti di messere Francesco Petrarca in istudio (Prolusione petrarchesca), Orazione fatta per messer Cristoforo Landino quando cominciò a leggere la Comedia di Dante in studio (Prolusione dantesca), les Proemi aux livres III et IV des Disputationes Camaldulenses, le Proemio à la traduction de l'Istoria Naturale de Pline, le Proemio au Comento sopra la Comedia, l'Orazione di messer Cristoforo Landino fiorentino avuta alla Illustrissima Signoria quando presentò il comento suo di Dante (Orazione dedicataria), le Proemio au Formulario di Epistole, le Proemio à la traduction de la Historia de rebus gestis Francisci Primi Sfortiae Vicecomitis de Giovanni Simonetta, Le Proemio au commentaire des oeuvres d'Horace Christophori Landini in Q. Horatii Flacci libros omnes interpretationes, le Proemio au commentaire des oeuvres de Virgile Christophori Landini in P. Vergilii Maronis opera interpretationes et l'introduction au commentaire de l'Enéide contenue dans cet ouvrage.

Le second volume de R. Cardini comprend l'apparat critique et le commentaire très riche et souvent lumineux concernant ces différents fragments).

C. LANDINO, Disputationes Camaldulenses, a cura di Peter Lohé, Firenze, Sansoni, 1980.

-II- OUVRAGES ET ARTICLES SUR LANDINO ET LE COMMENTAIRE DANTESQUE

M. SANTORO, Cristoforo Landino e il volgare, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", CXXXI, 1954, pages 501-547.

S. GENNAI, Il commento a Dante di Cristoforo Landino, in "Conferenze Aretine" 1965, Arezzo, 1966, pages 21-35.

D. THOMPSON, Landino's Life of Dante, in "Dante Studies" LXXXCI, 1970, pages 119-127.

C. DIONISOTTI, Cristoforo Landino, in Enciclopedia Dantesca, Società per l'Enciclopedia Italiana, Roma, 1971, vol.III, pages 566-568.

P. GIANNANTONIO, Cristoforo Landino e l'umanesimo volgare, Napoli, Liguori, 1971.

R. CARDINI, La Critica del Landino, Firenze, Sansoni, 1973. Ouvrage fondamental qui reprend des articles et des textes parus dans diverses revues.

Pour des compléments bibliographiques sur Landino et son commentaire dantesque, on se reportera à F. La Brasca, Du prototype à l'archétype..., op.cit.

(5) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., Le Proemio dans son intégralité figure dans le volume I (pages 97-164). Le commentaire suivi et très fourni de ce texte capital se trouve dans le volume II aux pages 95-224.

(6) Francesco MAZZONI, La Critica dantesca del secolo XIV, in "Cultura e Scuola", anno IV (1965), pages 285-297.

(7) F. MAZZONI, Pietro Alighieri interprete di Dante, in "Studi Danteschi" XL (1962), pages 279-360.

(8) En ce qui concerne le dantisme du premier Quattrocento et en particulier le commentaire de Giovanni da Serravalle, on se rapportera à C. DIONISOTTI, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 335-344; sur le même sujet, cf. Gianvito RESTA, Dante nel Quattrocento, in Dante nell'esegesi dei secoli XIV e XV, Firenze, Olschki, 1975, pages 71-92, (en particulier page 83). En ce qui concerne le commentaire à l'Enfer du juriste bergamasque Guiniforte Barzizza, cf. Giacomo FERRAÚ, Il commento all'Inferno di Guiniforte Barzizza, in Dante nell'esegesi..., op.cit., pages 357-373.

(9) Le dialogue De anima a été publié par A. PAOLI et G. GENTILE (C. LANDINO, De anima, a cura di A. Paoli e G. Gentile, in Annali delle università toscane, (tome 34) 1915, e "Nuova Serie", vol.I, 1916, et vol.II, 1917). Pour la datation, cf. R. CARDINI, La critica..., op.cit., p.78 n.19. D'autres indications sur le même traité dans G. SAITTA, "Le Quaestiones Camaldulenses di Cristoforo Landino, il De anima e il dialogo De vera nobilitate" in Il pensiero Italiano nello Umanesimo e nel Rinascimento, Firenze, Sansoni, 1961, vol.I, pages 501-521.

Les Disputationes Camaldulenses ont été tout récemment éditées par le chercheur allemand Peter LOHE (cf. note n°4 p.III). Sur le problème de la datation de ce dialogue, cf. l'introduction de cette édition, C. LANDINO, Disputationes Camaldulenses, op.cit., pages XI-XIV et XX-XXIV, ainsi que R. CARDINI, La Critica..., op.cit., pages 87-89 et 152-153, et C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.II, pages 66-67.

D'autres indications sur cette oeuvre capitale dans V. ZABUGHIN, Vergilio nel Rinascimento italiano da Dante a Torquato Tasso, Bologna, Zanichelli, 1921-1923, vol.I, pages 194-202 et vol.II, pages 79-84 et 89-90; R. CARDINI, La Critica..., op.cit., pages 85-112 et 192-199, et C. LANDINO, Scritti..., vol.II, pages 63-82; Michael MURRIN, The Allegorical Epic, Chicago and London, The University of Chicago Press, 1980, pages 27-50 et 197-202.

(10) Pour la datation et les autres problèmes concernant la Prolusione petrarchesca, cf. R. CARDINI, La Critica..., op.cit. pages 113-149 et 327-354. Le texte de la Prolusione a été édité par R. CARDINI (cf. C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., pages 31-40. On consultera également le précieux commentaire vol.II, pages 37-51).

(11) La Prolusione dantesca a été éditée par R. CARDINI (cf. C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, pages 43-55. On consultera le commentaire concernant ce texte dans le vol.II pages 55-60). Sur la datation de cet ouvrage et sur d'autres problèmes: cf. R. CARDINI, La Critica..., op.cit., pages 87-89, 154, 192-199, 235-245, 355-371. Pour un résumé historique de la carrière de Landino et une reconstitution chronologique de son enseignement au Studio, on se reportera à R. CARDINI, La Critica..., op.cit., pages 1-19, ainsi qu'à l'introduction à l'édition des écrits critiques de Landino, cf. C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, pages XV-XXXII.

(12) De nombreux témoignages internes rapportés par Cardini (commentaire à Inf. I,37; XXIV,2; XXVIII,27; à Par. XV,139) montrent en effet que l'oeuvre fut rédigée en un an et demi de mars 1480 à l'été 1481 (antérieurement à la date du 31 août 1481 qui est celle du colophon), ce qui, étant donné son ampleur (739 folios) et les occupations multiples dans lesquels était engagé Landino, ne laisse pas d'étonner.

(13) Un exemplaire officiel du Comento orné d'une somptueuse reliure aux couleurs de la ville fut couronné du laurier des poètes dans le Baptistère de St Jean, puis remis solennellement à la Seigneurie. A cette édition de Dante avait concouru les meilleurs représentants de la culture florentine du moment dans les domaines les plus divers: le graveur Baccio Baldini qui avait été chargé d'illustrer de 19 gravures sur cuivre tirées de dessins de S. Botticelli (sur ce point précis, cf. A. CHASTEL, Art et humanisme..., op.cit., p.114); le mathématicien Antonio di Tuccio Manetti dont Landino se servit pour rédiger son développement sur les dimensions de l'Enfer; M. Ficini qui gratifia Landino son ancien maître d'une épître latine reproduite dans le Proemio et traduite par lui.

La réalisation de ce véritable monument patriotique que constitua le commentaire valut à Landino des honneurs et des gratifications qui éclairèrent son vieil âge et se répercutèrent de manière posthume sur ses descendants. Sur tous ces points: cf. D.LUPI, Cristoforo Landino, in "Nuova Antologia", vol.CCXXXVIII, série VI (1924), pages 43-50; RIGILLO, Cristoforo Landino, in "Rievocazioni Centenarie", Piacenza, 1925; V.ROSSI, Scritti di critica...,op.cit.,p.330; S. GENNAI, Il commento a Dante...,op.cit,p.21; F.LA BRASCA, Cristoforo Landino: Commentaire de la Divine Comédie (introduction à la traduction de fragments du Proemio, in "L'Alphée" n° 11-12 (1984), pages 10-14).

(14) C'est en cette occasion que C. Landino prononça son Orazione dedicatoria (cf. note n°4 p.III ci-dessus) éditée par R.CARDINI (cf. C.LANDINO, Scritti critici...,op.cit., vol.I, pages 167-174. Il faut se référer également au commentaire ibid., vol.II, pages 227-232.).

(15) La Monarchia fut traduite par Ficcin en 1468 vraisemblablement à la demande de Bernardo del Nero (1425-1497) et d'Antonio di Tuccio Manetti (1423-1497), hommes proches des Médicis et qui occuperont diverses charges politiques importantes jusqu'à la chute de cette famille en 1494. Sur ce point, cf. R.MARCEL, Marsile Ficcin, Paris, "Les Belles Lettres", 1958, pages 326-334.

(16) Il est significatif qu'après 1595, seul le Proemio ait donné lieu à quelques rééditions partielles. (Sur ce point, cf. C.LANDINO, Scritti...,op.cit., vol.I, pages 97-98).

(17) R.CARDINI in C.LANDINO, Scritti critici...,op.cit., vol.I, page 99.

(18) Il faut noter également la différence stylistique assez grande entre la langue élevée du Proemio et celle utilisée dans le corps du commentaire.

(19) A cet égard, les passages les plus significatifs sont les paragraphes consacrés à l'antiquité de la poésie (Che cosa sia poesia e poeta e della origine sua divina e antichissima; Furore divino et Che l'origine de' poeti sia antica, respectivement in C.LANDINO, Scritti critici...,op.cit.,vol.I, pages 140-143, 143-145 et 145-148). J'ai proposé une traduction française de ces passages dans l'article déjà cité ci-dessus (note n°13, p.VI) F.LA BRASCA, Cristoforo Landino...,op.cit., pages 16-27.

(20) Ces passages se trouvent respectivement dans C.LANDINO Scritti critici...,op.cit., vol.I, pages 99-101, 130-140 et pages 148, l.17 à 153.

- (21) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 128, lignes 26-27, et page 130, lignes 4-9.
- (22) Le Proemio au commentaire de la Comédie représente plus de cinq fois en ampleur celui du commentaire à toutes les oeuvres de Virgile (cf. C.LANDINO, Scritti critici..., op.cit. vol.I, pages 211-225), seize fois celui au commentaire des oeuvres d'Horace (C.LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, pages 198-202).
- (23) P. GIANNANTONIO, Dante e l'allegorismo, op.cit., p.24.
- (24) Sur l'existence d'un tel courant de dantisme "populaire" et de religiosité qui ne donne que plus d'intérêt et de sens à la tentative landinienne, cf. V.ROSSI, Scritti di critica... op.cit., pages 324-326, et G.RESTA, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 79-80.
- (25) C. LANDINO, Scritti critici...; op.cit., vol.I, page 153, lignes 6-8.
- (26) Pour un résumé de cette question, cf. l'article de C.A.MADRIGNANI, Di alcune biografie umanistiche di Dante e Petrarca, in "Belfagor" XVIII (1963), pages 29-48.
- (27) Sur ce point, voir R. CARDINI in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.II, (commentaire à la Praefatio in Virgilio), pages 25-28, et R. CARDINI, La critica..., op.cit., page 106, n.20.
- (28) Sur les biographies de Dante et de Pétrarque écrites par Filippo VILLANI (1381-1382) et Giannozzo MANETTI (1440), cf. C.A.MADRIGNANI, Di alcune biografie..., op.cit., pages 30-31, 42-48, mais aussi C.DIONISOTTI, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 356-361; E.BIGI, Dante e la cultura fiorentina del Quattrocento, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana" CXLIII (1966), pages 212-240; Hans BARON, La crisi del primo Rinascimento, Firenze, Sansoni, 1970, page 375; G. RESTA, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 85-88. En ce qui concerne les biographies de L. Bruni (1436), on se reportera à C.A.MADRIGNANI, op.cit., pages 34-42, mais aussi à C. GRAYSON, Dante and the Renaissance, in Italian Studies presented to E.R. Vincent, Cambridge, 1962, pages 57-75; D. AGUZZI-BARBAGLI, Dante e la poetica di Coluccio Salutati, in "Italica" 42 (1965), pages 108-131; C.DIONISOTTI, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 351-353; E. BIGI, Dante e la cultura..., 22-224; P.GIANNANTONIO, Dante e l'allegorismo, op.cit., pages 289-290; H.BARON, La crisi del primo...; op.cit. pages 358 et 453; G.RESTA, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 83-89.

(29) Nous n'étions, ne l'oublions pas, qu'à trois ans de la Conjuración des Pazzi et un tout récent complot contre la vie de Laurent venait d'être découvert (mai 1481). Le pouvoir médicéen avait de plus vécu des heures dramatiques avec la paix stipulée par Laurent avec le roi de Naples (mars 1480) et les éléments d'incertitude ne manquaient pas pour l'avenir. Sur tous ces points, cf. I. CLOULAS, Laurent le Magnifique, Paris, Fayard, 1982, pages 223-244 et 261-271.

(30) Cf. E. COCHRANE, Historians and Historiography in the Italian Renaissance, Chicago-London, The University of Chicago Press, 1981, page 395.

(31) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 130, lignes 4-11.

(32) R. CARDINI IN C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.II, page 174.

(33) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 131, l.34-37, et page 132, l.2-10.

(34) Des versions de ce mythe apparaissent également dans la Prolusione petrarchesca, (cf. C.LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 39, l.24-31) dans le Proemio au livre III des Disputationes (cf. C.LANDINO, Disputationes Camaldulenses op.cit., page 120, l.12-19), dans le Proemio à l'Enéide, du commentaire virgilien (1488) in C. LANDINO, Scritti critici... op.cit., vol.I., page 228, l.3-11. Cf. aussi C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 145, l.5-16, 21-26.

(35) Ce jugement est contenu dans l'Epistola alla raccolta aragonese. Sur les rapports de Politien avec Dante: cf. V. PERNICONE, Sul testo delle opere in volgare di A.Poliziano, in Il Poliziano e il suo tempo, Atti del IV Convegno Internazionale di Studi sul Rinascimento, Firenze, 1957, page 88, mais aussi E. BIGI, Dante e la cultura fiorentina..., op.cit. page 233; R.CARDINI, La critica..., op.cit., pages 200-206; A. GRECO, Dante nella poesia di Lorenzo de Medici, in Dante nell'esegesi..., op.cit., pages 117-125; R. LO CASCIO, Il Poliziano e Dante, in Dante nell'esegesi..., op.cit., pages 195-402.

(36) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., col.I, page 136, l.17-20, et page 137, l.2-6.

(37) Sur le problème de la fortune des autres oeuvres de Dante au XVe siècle, voir G. RESTA, Dante nel Quattrocento, op.cit., pages 84-85. Sur le "dantisme" dans l'oeuvre de Politien, voir R. LO CASCIO, Il Poliziano e Dante, op.cit.

page 399 et note; Sur le dantisme de Laurent, voir A. ROCHON, La jeunesse de Laurent de Médicis (1449-1478), Paris, "Les Belles Lettres", 1963, pages 550-564, et aussi E. BIGI, Dante nella poesia..., op.cit., pages 118-120.

(38) Le Convivio est cité une seule fois (commentaire à Purg.II) de même que la Monarchia (commentaire à Purg.VI,106-107). On peut noter également deux allusions à la chanson "Voi ch'intendete..." (commentaire à Inf. VII, 74, et Par.VIII (cf. C. DIONISOTTI, Cristoforo Landino, op.cit.)

(39) R. CARDINI, La critica..., op.cit., page 220 n.89: "evidentemente, solo sradicando il poema non solo dall'età in cui era inserito, ma da tutta la restante produzione dello autore, era possibile sostenerne la straordinaria modernità e attualità."

(40) Les exemples qui confirment l'indépendance du commentaire par rapport à la leçon fournie par l'incunable de 1481 sont nombreux. Nous n'en citerons que quelques uns en précisant que pour toutes les citations tirées du commentaire nous avons reproduit le texte de l'incunable de 1481 dont les pages ne sont pas numérotées, ce qui nous oblige à situer nos références par rapport au texte dantesque. En ce qui concerne la reproduction du texte de Landino, nous avons limité nos interventions aux éléments qui ont paru essentiels pour la lisibilité (ponctuation, séparation des mots) sans reprendre les critères adoptés par R. Cardini dans son édition de textes vulgaires landiniens et énoncés par lui (cf. C. LANDINO, Scritti critici..., vol.I, page XIV).

- Inf.VII,81. Leçon: "Oltra la difension de' senni humani"; Landino: "Oltra alla difensione".

- Purg.XIII,37-48. Deux passages dans le commentaire se rapportent au passage suivant montrant à l'évidence que le commentaire ne suit pas la leçon (même phénomène pour Purg.X, 7-21).

- Purg. XXXII. Il manque trois vers dans la leçon (vers 103-105) qui sont pourtant commentés par Landino.

- Par.XIV,103. Landino commente de la façon suivante: "Alcuni testi hanno 'Qui vince la memoria mia lo 'ngegno'". Or c'est justement le texte que donne la leçon.

- Par.XVI,84. Le vers manque dans la leçon, mais le commentaire en est fourni par Landino.

Par ailleurs le texte de la leçon lui-même est très défectueux. De nombreuses erreurs matérielles sont décelables, comme la répétition de certains mots d'un vers à l'autre (Purg.XI,135; XII,74; Purg.XIX,17; XX,67; XXI,20; Par.IX,8-9). Les passages manquants sont assez nombreux (Purg.XVI,127-129; XXVIII,127-138; Par.VIII,55-57).

(41) Il faut remarquer que ce phénomène de réduction du commentaire par rapport à l'ampleur des passages découpés est plus marquée pour le commentaire au Purgatoire et surtout pour celui au Paradis. Une constatation qui est renforcée par l'examen de l'économie générale de l'oeuvre qu'on peut représenter quantitativement comme suit:

- Proemio: 29 feuillets
- Enfer: 4720 vers, 310 feuillets; Purgatoire: 4755 vers, 209 feuillets (plus 2 d'introduction); Paradis: 4758 vers, 183 feuillets (plus 2 d'introduction).

(42) Commentaire à Inf. VIII, 14-24.

(43) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 153, 1.12-17.

(44) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 102, 1.11-13.

(45) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 6, 1.32-37. Cette phrase prend d'autant plus de poids que l'on sait que la carrière professorale de Landino avait bien mal débuté au milieu des oppositions et des sarcasmes. Sur ce point: cf. R.CARDINI, La critica..., op.cit., pages 68-70, et C.LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.II, pages 228-230 (Commentaire de R. Cardini à un passage de la Prolusione dantesca qui se trouve par ailleurs dans le volume I, page 170, 1.37, à page 171, 1.4).

(46) Il est remarquable de noter à cet égard que les seules études quelque peu précises du texte du commentaire, portent sur des comparaisons avec d'autres commentaires plus anciens. M. Barbi (cf. Della fortuna..., op.cit., pages 161-176) a fourni une étude comparée des divers commentateurs utilisés par C. Landino: Pietro di Dante pour la partie théologique et les citations bibliques, Francesco da Buti pour la philosophie, Benvenuto da Imola pour la partie historique, Boccace et encore Francesco da Buti en ce qui concerne la partie allégorique. A.VALLONE (La linea esegetica..., op.cit.) s'attache à montrer à l'aide de tableaux comparatifs précis la fonction de relais jouée par Landino entre l'ère de Benvenuto et celle de Vellutello qui se montre plus prudent que Landino dans son utilisation de Benvenuto.

Beaucoup de critiques reprennent le thème du plagiat qui explique en grande partie le discrédit dans lequel était tombé le commentaire landinien.

(47) Cité par M. BARBI, Della fortuna..., op.cit, page 150.

(48) Il cite en effet de façon erronée un Francesco di Dante qui indique probablement Iacopo, ce qui montre qu'il a purement et simplement repris la préface de M.P. Nidobeato à l'édition milanaise de 1478 de la Comédie, laquelle constituait un remaniement du commentaire de Jacopo della Lana (cf. notre introduction, page 2). Il polémique par ailleurs avec véhémence contre cette même édition dans un autre passage du Proemio en revendiquant contre les prétentions du curateur qui vantait, on s'en souvient, l'excellence du parler de Bologne, la prééminence du florentin (cf. sur ce point R.CARDINI in C.LANDINO Scritti critici..., op.cit., vol.II, pages 104-105, qui reproduit presqu'intégralement cette préface, rendant ainsi indiscutable le rapprochement avec le texte landinien qui se trouve lui dans le volume I, page 101, l.20-27).

(49) "Comentorono el nostro poeta due suoi figliuoli, Francesco e Piero, comentollo Benvenuto Imolese, e questi in latino... principiò di comentarlo Ioanni nostro Boccaccio ma non produsse l'opera più avanti che a mezo la prima cantica. E'quali tutti comendo, perché molte cose hanno detto degne di lor dottrina e non inutili all'auditore. Comentollo finalmente Francesco da Buti in lingua pisana: costui dopo el Boccaccio più che gl'altri si sforzò aprire, ma non in tutte le parti, l'allegorico senso. Ma a me è paruto ripetere la mente e el proposito di Dante da più alto principio, e con perpetuo tenore investigare in lui più recondita dottrina." C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 101, l.20-21 et 25-33. (C'est nous qui soulignons).

(50) A. VALLONE (La linea esegetica..., op.cit., page 191) fait par exemple remarquer que les nombreux passages traduits presque littéralement de Benvenuto da Imola sont accompagnés d'expressions pour le moins ambiguës telles que "credo", "molti dicono", "credono", etc... Pour ce qui est des citations tirées des textes sacrés, M. BARBI, Della fortuna..., op.cit., page 163) insiste sur leur dépendance par rapport à Pietro di Dante.

(51) Pietro di Dante est cité dans le commentaire à Inf. XXIV, 97, et à Par. XXXIII, 36.  
Boccaccio dans le commentaire à Inf. VIII,1; XIII,151; XV,67; XVI,102.  
Benvenuto da Imola est cité dans le commentaire à Inf.VII,61; IX,66; XII,111; XX,115; XXI,48; et à Purg.V,130-136; XVI,46 et 124.  
Francesco da Buti dans le commentaire à Inf.VII,61; XXI,41; XXIII,62 et à Purg.VI,125; VII,79; XXI,91-93; avec d'autres commentateurs ("et altri") à Purg. IX,19.

Martino Paolo Nidobeato est, lui, nommé cité dans le commentaire à Inf. XXXIII, 49-75 avec une acrimonie peu coutumière chez Landino et qui s'explique par la polémique larvée que nous avons déjà évoquée. Landino lui reproche ici de reprendre à son compte la thèse de la technophagie du comte Ugolino et s'exclame avec indignation: "Dipoi (Dante) arrobe che el digiuno potè più che 'l dolore. Il che el nostro Martino Novarese al quale idio accresca la prudentia et diminuiscia l'arrogantia, interpreta che el digiuno potè più che 'l dolore i. che el desiderio del cibarsi vinse la pietà et amore paterno et sforzollo a pascersi della carne de' figliuoli, la qual sententia quanto sia absona lascerò al giudicio del lectore..."

Guido da Pisa est cité dans le commentaire à Inf. VI,73, mais de façon indirecte et par l'intermédiaire de Buti.

On trouve en outre dans le corps du Comento une série d'allusions plus ou moins implicites à d'autres commentaires qu'il n'est pas toujours facile d'identifier et dont il est malaisé de savoir si elles sont de première main. Citons quelques exemples:

- Allusion à un autre commentaire dans la glose de Par.XII, 10-21 et 88-96.

- Allusions à "un discepolo de Giovanni Boccaccio":

commentaire à Par.XV,128.

- Allusions à "alcuni" ou "alquanti": commentaire à Inf. III,1-12; IX,138; XII,135; XXIV,46-57; Purg. I,113; IX,130-138; XXX,74.

- Allusion à d'autres commentateurs introduite par "molti": commentaire à Inf. VIII,79-85, et à Purg.VIII,97-108.

- Allusion introduite par "altri": commentaire à Purg. VII,74.

(52) Commentaire à Inf. III,1-12.

(53) Les exemples qui montrent que l'allégorisme landinien ne s'exerce pas sans discernement ni critique de ces précédents en la matière, sont renforcés par ceux où Landino fait preuve d'une originalité absolue (qui est parfois erronée) par rapport à toute la tradition exégétique. C'est le cas dans ce commentaire à Par. XIV,34, où Landino attribue la voix modeste ("voce modesta") non pas à Salomon, mais au "Magister Sententiarum" Pietro Lombardo. C'est le cas également dans le commentaire à Purg. XII,94-96, où Landino est le premier dans la tradition à remarquer que les paroles d'invitation peuvent être attribuées à l'ange ou au Poète alors que la tradition les attribue exclusivement à l'ange.

On peut noter, pour renforcer cette documentation sur la réelle lecture critique que Landino effectue de la Comédie qu'il est cité dix fois dans la 20ème édition (1969) du Poème par la "Società Dantesca Italiana", ce qui constitue un témoignage modeste de l'originalité, voire de l'intérêt des solutions qu'il apporte par rapport à la tradition, mais qui prend d'autant plus de relief qu'on connaît le jugement sévère à l'égard du commentaire landinien de Scartazzini, auteur du commentaire qui accompagne l'édition de la SDI (commentaire qui, il est vrai, est profondément remanié par G. Vandelli). Les références où le commentaire landinien est cité par l'édition SDI sont les suivantes:  
Purg. IX,133-135,p.380; XII,94-96,p.405; XXXI,105.p.581;  
Par. X,71,p.696; XIII,125-126,p.728; XVI,106, pages 756-757;  
 XXVII,23-24,p.856; XXXI,112,p.901; (les pages indiquées sont celles de l'édition SDI).

(54) C'est le cas par exemple sur des questions historiques comme celle d'Hugues Capet (Purg.XX,49) où il avoue son ignorance: "Io ingenuamente confesso tale historia essermi incognita".

Plus intéressant encore le passage consacré à la donation de Constantin où il ne fait aucune allusion à la démonstration de L. Valla qu'il devait pourtant connaître (Commentaire à Inf.XIX,115). Pour ces deux exemples, voir S. GENNAI, Il Commento a Dante...,op.cit., p.26.

(55) Autres exemples d'interprétation multiples: Commentaire à Purg.I,113: "non possiamo entrare in Purgatorio se non ci volgiamo indrieto a riconoscere e'viti che sono in noi...Altri piglono questo scendere per l'humiltà la quale è necessaria a chi desidera purgarsi, laqual sententia non mi dispiace."  
 Commentaire à Purg.II,37-51; Par.XIX,40-51; XX,55-66.

(56) C'est le cas dans le commentaire à Inf. XXVII,1-15, où Landino rectifie une leçon incorrecte, ainsi qu'à Purg.XI,1-21.

(57) M. BARBI (Della fortuna...,op.cit.) souligne comme nous l'avons montré à la note n° 46,page X,la dépendance de Landino par rapport à ce commentateur pour ce qui est de l'appareil des citations.

(58) Sur l'assimilation critique des auteurs patens chez saint Jérôme et saint Augustin, cf. P. GIANNANTONIO, Dante e l'allegorismo, op.cit., pages 14-15 et 23-25. Pour l'interprétation allégorique de Virgile par Fulgence au Vème siècle, cf. P. GIANNANTONIO, ibid., page 165.

La traduction dès 1403 de la lettre de saint Basile aux jeunes gens sur la manière de tirer profit des auteurs grecs (Πρὸς τοὺς νέους ὅπως ἀπὸ Ἑλληνικῶν ἀφελῶντο λόγων) par L. Bruni

et l'écho qu'elle connut en-dehors même des frontières de l'Italie (cf. P.O. KRISTELLER, La diffusione in Europa dell'umanesimo italiano, in Concetti rinascimentali de dell'uomo e altri saggi, Firenze, "La Nuova Italia", 1978, p.149,n.26) témoignent du vif intérêt des humanistes pour ce type de problématique.

(59) P. GIANNANTONIO (Dante e l'allegorismo, op.cit., p.256) cite à ce propos ce passage du De Vulgari eloquentia (II,IV,9): "Sed cautionem atque discretionem habere sicut decet, hoc opus et labor est, quoniam nunquam sine strenuitate ingenii et artis assiduitate scientiarumque habitu fieri potest. Et hii sunt quos Poeta, Eneidorum sexto, dilectos Dei et ab ardente virtute sublimatos ad ethera Deorumque filiosque vocat, quamquam figurate loquatur".

(60) C. DIONISOTTO (Cristoforo Landino, op.cit.) parle d'une quarantaine de citations explicites de Pétrarque, chiffre d'autant plus remarquable qu'il tranche nettement avec la quasi absence des "modernes" ou le désintérêt évident qui est manifesté à leur égard. Guido Guinizelli, par exemple, est cité comme florentin dans le commentaire à Purg.XXVI,92; quant à Guido Cavalcanti, si le Proemio se montre assez favorable à son égard: "Ma in Guido cominciarono apparire se non espressi, almanco adombrati non pochi ornamenti oratori e poetici" (cf. Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 119, l.18-20), le corps du commentaire est plus sévère quant à son talent de poète: "Ma perchè, datosi tutto alla philosophia non curò molto leggere e' poeti latini né investigare loro arte et ornamenti, manchò di quello stile et leggiadria laquale è propria del poeta" (cf. commentaire à Inf.X, 63).

On trouve aussi quelques rares allusions à Boccace comme écrivain et non plus seulement comme commentateur de Dante (cf. supra n°51, p.XI), mais qui se bornent à de simples rapprochements ou évocations (Inf.I,31-36; 100-111 allusion à la Genealogia; VI,43-53 allusion à Décameron IX,8; Purg.I, 1-2; VI,14; XIV,97).

Mais des indications encore plus précises nous sont données par R. CARDINI dans son remarquable commentaire du Proemio (in Scritti critici..., op.cit., vol.II, p.189-203) où sont retranscrits tous les passages du Comento où Pétrarque est explicitement cité, et où, de plus, tous ces passages sont classés dans des catégories qui nous permettent de faire quelques réflexions en rapport avec notre propos.

Sur 46 citations explicites, 2 seulement concernent des oeuvres latines, les 44 autres se répartissent comme suit: 6 concernent des points historico-mythologiques, 15 des problèmes thématiques ou de contenu; 16 autres sont en relation avec des points fondamentaux d'interprétation (dont 6 rien que pour la rencontre avec Francesca da Rimini

et Paolo au chant V de l'Enfer); 5 portent sur la théorie de l'amour au Purgatoire et au Paradis, et 2 enfin (commentaire à Inf. I,112 et IV,147) sont des longues gloses tirées respectivement des Rime et des Trionfi. Pour notre part, nous remarquerons que les citations des oeuvres vulgaires de Pétrarque se répartissent comme suit dans les trois cantiques:

Enfer: 22 citations: Inf. I,106-107,112; II,24; IV,147;V,31-34; V,64-65,67,100,115,127; VIII,44; IX,32,132; XII,100; XIII,134;XV,94; XVI,74; XIX,115; XXIV,46-48; XXVI,16; XXVIII,11; XXXI,29-30.

Purgatoire: 15 citations: Purg. I,13,59-60; II,6; IV,72;VI,62,125; VII,79-81; VIII,100; XX,116; XXI,90; XXV,110; XXVI,117; XXXI,55-56; XXXII,44.

Paradis: 7 citations: Par. VI,46; VIII,1; X,10-11,30,51-54; XXVI,55; XXVII,91.

Cette répartition confirme à la fois l'importance décroissante du champ référentiel au fur et à mesure de l'élévation de la matière et le rôle cardinal que joue la médiation de Pétrarque dans l'appréhension landinienne de Dante.

(61) C.A. MADRIGNANI, Di alcune biografie...,op.cit.,p.32.

(62) Dante et Pétrarque sont devenus comme il est naturel des archétypes tantôt symboles de la vie active et de la vie contemplative (C.A. MADRIGNANI, Di alcune biografie...,op.cit.,p.40), tantôt même figures exemplaires de l'opposition entre platoniciens et aristotéliens (A. VALLONE, La linea esegetica...op.cit.,p.290). Notons aussi la préférence accordée à Pétrarque par un représentant du premier humanisme comme C. Salutati, exprimée dans une lettre à Roberto di Battifolle datant de 1374 (D. AGUZZI-BARBAGLI, Dante e la poetica...,op.cit.,p.118).

(63) : Voir à ce propos les pages éclairantes de R. Cardini (La critica...,op.cit., pages 144-150), qui montre comment cette conception de Pétrarque comme poète "classique" devait profondément marquer le siècle suivant: "Sicchè non sembra esatta la tesi corrente secondo cui occorrerà aspettare il Bembo perchè il Canzoniere sia indicato come l'opera più valida."

(64) Cf. A. DELLA TORRE, Storia dell'Accademia platonica di Firenze, Firenze, 1902, pages 2-3.

(65) C'est d'ailleurs ce reproche que semble curieusement lui faire M. BARBI (Della fortuna...,op.cit., page 192) quand il dit que l'on trouve chez lui: "una soverchia dottrina, accumulata spesso non per illustrare Dante, ma per erudire i volgari, in cui la scienza era quasi nulla". Encore qu'on puisse avoir un doute légitime sur l'ignorance presque totale

de ces "volgari" capables de lire une oeuvre d'une telle ampleur, il est patent que l'illustre critique est victime ici de ses propres préjugés en reprochant à Landino ce que celui-ci s'efforce précisément d'être.

(66) Sur ce point et sur la correspondance entre ce néo-platonisme ficinien avec des motifs présents dans la *Vita nuova* et dans le *Convivio* à travers Boèce et Pseudo-Dénys l'Aéropagyte (cf. A. GRECO, *Dante nella poesia...*, op.cit., page 118).

(67) Sur le caractère composite du néo-platonisme de Ficin, cf. M. HEITZMAN, *L'agostinismo avicenizzante e il punto di partenza della filosofia di M. Ficino*, in "Giornale critico della filosofia italiana" XVI (1935), pages 295-322 et 460-480 (1936) I-II. E. GARIN, *Aristotelismo e platonismo del Rinascimento*, in "La Rinascita" II (1939, pages 647-648).

(68) *Scritti critici...*, op.cit., vol.I, pages 141, 1.20 à 142, 1.3.

(69) M. FICIN, *Théologie platonicienne*, éd. et traduction par R. Marcel, Paris, "Les Belles Lettres", 1970, t.III, pages 237-238:  
"Je pense qu'il ne faut pas omettre de signaler une cause de tourments ignorée même de ceux qui en souffrent, mais capitale, et que Platon a signalée dans le *Timée*, le *Gorgias*, la *République*, et qu'Origène a expliquée. Dieu en créant l'âme, a fondé son équilibre sur une sorte d'harmonie des parties, des puissances et des mouvements spirituels. Un tel équilibre est peu à peu rompu dans les hommes intempérants et injustes et il est le plus souvent détruit chez les damnés... Les théologiens chrétiens ne nient pas cela complètement mais ils ajoutent, je pense, une peine provenant du jugement exact de l'âme damnée elle-même parce qu'elle se rendra compte qu'elle est privée pour toujours de la vision divine. C'est là le plus grand châtiement, parce que Dieu est la fin pour laquelle nous sommes nés et vers laquelle tendent tous nos désirs et toutes nos actions. Et si, d'une manière ou d'une autre, nous pouvons nous croire en cette vie très éloignés de Dieu, il est cependant assez rare que nous en ayons conscience, séduits que nous sommes par le charme de la vie... Mais ici il n'y a aucun charme et aucun espoir pour soulager ces malheureux, ce que peut signifier le nom même d'Achéron. Ce qui augmente leur peine, c'est qu'ils se savent privés par leur faute d'un si grand bien, aussi ne cessent-ils de s'indigner contre eux-mêmes, ce que peut signifier le nom de Styx. A cela s'ajoute dans le Tartare l'habitation dans des demeures ou viles ou horribles et enfin le tourment du corps humain, ce que représente pour la sensibilité le Phlégéon et pour l'âme le Cocyte".

(70) A titre indicatif, on peut signaler qu'un recensement systématique des citations explicites dans le commentaire aux sept premiers chants de chacune des trois grandes divisions du poème, laisse apparaître que Platon et Aristote sont invoqués un nombre équivalent de fois (18 pour Platon et 20 pour Aristote).

(71) Citons à ce propos:

- Dans le commentaire à l'Enfer:

II,18: analyse selon des canons scolastiques

III,12: contradiction entre la théorie platonicienne des âmes et la religion chrétienne.

III, 70-85: contradiction avec la théorie platonicienne des âmes.

IV,1-12: recours à la théorie aristotélicienne des âmes.

- Dans le commentaire au Purgatoire:

X,7-11: allusion à son propre traité De anima (1471) et à sa tentative de conciliation des thèmes platoniciens et aristotéliciens.

XVI,64-84: à propos de la théorie du libre arbitre et des influences célestes, il établit une hiérarchisation entre théologiens et philosophes qui se trouvent placés au second rang. Aristote et saint Thomas sont cités comme autorités pour nier les influences célestes sur la volonté et les choix humains.

- Dans le commentaire au Paradis:

IV,28-39: Landino accepte que la théorie platonicienne de la demeure des âmes exprimée dans le Timée (41 e-c) soit traitée comme une hérésie dangereuse.

XXIX,82-93: passage assez curieux où il paraphrase et reprend à son compte la vitupération des mauvais théologiens qui, dédaignant les Ecritures, n'ont à la bouche qu'Aristote et Platon.

On peut noter l'insistance avec laquelle Landino prend à plusieurs reprises dans ce commentaire ses distances vis-à-vis de la théorie platonicienne des âmes. Or, si l'on fait la comparaison avec la façon dont M. Ficin traite ce même problème dans sa Théologie platonicienne, op.cit., t.III, pages 196-197, il est facile de noter que la prise de distance de ce dernier par rapport à cette même théorie est beaucoup moins nette:

"Dans quelle partie du ciel les âmes sont elles créées ? Bien qu'il soit absurde de chercher une place, quand il s'agit d'êtres qui ne sont pas renfermés dans un lieu et que de même que partout où luit le soleil son rayon se répand, de même que partout où est Dieu l'âme est produite, il nous plaît cependant de nous divertir de temps en temps avec les Anciens sur le mode poétique". Suit une exposition de la partie du ciel dont descendent les âmes, qui se termine par cette déclaration d'orthodoxie aussi surprenante qu'elle est abrupte: "telle est du moins leur opinion (il s'agit de celle des platoniciens). Quant à nous, en tout ce que nous écrivons nous prétendons n'affirmer rien qui ne soit en conformité avec

Cette différence sensible de ton et d'argumentation permet de mesurer tangiblement ce qui, malgré une communauté de façade, sépare profondément la position du rhéteur de celle du philosophe.

(72) Inf. IV, 130-134:  
"Poi ch'innalzai un poco più le ciglia,  
vidi 'l maestro di color che sanno  
seder tra filosofica famiglia.  
Tutti lo miran, tutti onor li fanno:  
quivi vid'io Socrate e Platone,"

(73) MARSILI FICINI FLORENTINI, in C.LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p;153, l.5 à p.155, l.25.

(74) Le lettre dit:  
"Vaticinatus es quondam, mi Danthes, in exilio constitutus, fore tempus quo pietas superans impietatem feliciter te patriae redderet, atque in excelsa Baptistae Iohannis aede seris Apollineis coronaret". (cf. Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.153, l.9-11, et dans la traduction approximative fournie par Landino lui-même:  
"O Dante mio, nel tempo ch'eri posto nello iniquo essilio predicesti nel tuo poema sacro, quando la pietà vincessi la crudeltà, la quale ti serrava fuori del tuo ovile, allora torneresti in patria molto più ornato che prima e nello eccelso tempio del Battista prenderesti degnamente la corona poetica." (in Scritti critici..., op.cit., vol.I, p154, l.18-22).  
Le passage dantesque auquel il est fait allusion se trouve à Par. XXV, 1-9:

"Se mai continga che 'l poema sacro  
al quale ha posto mano e cielo e terra,  
sì che m'ha fatto per più anni macro,  
vinca la crudeltà che fuor mi serra  
del bello ovile ov'io dormi' agnello,  
nimico ai lupi che li danno guerra;  
con altra voce omai, con altro vello  
ritornerò poeta, ed in sul fonte  
del mio battesimo prenderò 'l cappello "

(75) "Ma acciochè el proemio sia conveniente alla materia della speranza, dimostra sperare et dice 'Se mai continga' idest advenga che questo mio poema sacro al quale ha posto mano, i. porto aiuto cielo et terra, imperochè tracta della natura del vitio et della purgatione di quello, tracta delle virtù morali et speculative. 'SICHE m'ha facto per molti anni macro', perchè chi assiduamente contempla et compone diventa magro... Vinca la crudeltà de' miei cittadini laquale è cagione che io sia relegato fuori. 'DEL Bello ovile',

della bella città et chiamalo ovile a dimostrare la innocentia et mansuetudine del popolo male governato da' principali ciptadini, e' quali erono al popolo chome e' lupi alle pecore... 'CON altra voce', quasi dica con più eleganti versi, 'con altro vello', stette nella traslatione, quasi dica non con vello d'agnello, ma di robusto montone, ritornerò poeta et prenderò el cappello, i. la laurea in sul fonte del mio baptesimo, cioè nel tempio di Ioanni Baptista nel quale mi baptexai."

Ce commentaire constitue pour le lecteur qui a encore en mémoire l'exaltation ficinienne du Proemio un véritable anticlimax. Il est le témoignage de la différence de tonalité, de niveau et de conviction qui existe entre le néo-platonisme de Ficin et celui de Landino.

(76) Commentaire à Par. I, 73-75. Sur le problème de l'extrême attention de Landino à la spécificité du fait littéraire, cf. aussi commentaire à Par. XXXIII, 55.

(77) Cf. sur ce point la glose de G. VANDELLI dans l'édition de la Divine Comédie de la SDI, op.cit., page 612.

(78) Cf. M. FICIN, De raptu Pauli ad tertium caelum et animi immortalitate, in Théologie Platonicienne, op.cit., t.III, page 347, où Ficin semble nier l'idée de l'ascension réelle: "Absit a nobis, absit, Marsili, procul impietas tam superba ut illuc ascendisse dixerimus. Nolo enim me ipso in huiusmodi revelationibus gloriari. Gloria mea omnis solus ille rex gloriae Deus. Non ergo ascendi, Marsili, sed raptus sum in caelum. Gravia elementa mundi alta non petunt, nisi eleventur ab altis. Incolae terrae caelestes non scandunt gradus nisi caelestis Pater traxerit illos."

(79) Par. I, 91-93.

(80) Cf. H. MORIER, Dictionnaire de poétique et de rhétorique Paris, PUF, 3ème édition, 1981, page 77. Reprenant l'Encyclopedia of poetry and poetics, New Jersey, Princetown University Press, 1965, H. MORIER définit ainsi l'interprétation allégorique:

"L'interprétation allégorique est la forme spécifique du commentaire qui dégage à partir des formes apparentes les sens sous-jacents et les valeurs profondes. Et tout commentaire où la relation des événements adopte une terminologie conceptuelle et s'exprime en termes d'abstraction est en un sens une interprétation allégorique."

(81) Il s'agit essentiellement de Giovanni Argiropulo, son rival au Studio Fiorentino qui, helléniste distingué, ne cachait pas son mépris pour l'orientation rhétorico-morale

de type cicéronien de la philosophie, que Landino, au contraire, exaltait. (Cf. R. CARDINI, La critica..., op.cit., vol.I, pages XVIII-XIX).

(82) Sur ce point, cf. F. LA BRASCA, Cristoforo Landino..., op.cit., page 14, n.1.

(83) "Questo solo affermo: aver liberato el nostro cittadino dalla barbarie di molti esterni idiomi ne' quali da' commentatori era stato corrotto ed al presente così puro e semplice è paruto mio ufficio apresentarlo a voi, illustrissimi Signor nostri, acciò che per le mani di quel magistrato el quale è sommo nella fiorentina republica sia dopo lungo esilio restituito nella sua patria e riconosciuto né romagnuolo essere né lombardo né degli idiomi di quegli che l'hanno comentato, ma mero fiorentino. La quale lingua quanto tutte l'altra italiche avanzi manifesto testimonio ne sia che nessuno nel quale apparisca o ingegno o dottrina né versi scrisse mai né prosa che non si sforzassi usare el fiorentino idioma. Ma della lingua poco di sotto parleremo." (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 102, l.11-23).

(84) Cf. ci-dessus n° 48, page XI, ainsi que notre introduction, page 2.

(85) Cette liaison est explicitement établie dans le Proemio à propos des florentins excellents en éloquence: "solo affermo poche cose essere in quella che non sieno comuni al poeta e all'oratore. Crebbono queste due spezie di scrittori crescendo lo 'mperio latino e vennono al suo colmo in Virgilio e in Cicerone, dipoi, diminuendo quello, ancora esse declinorono." (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 118, l.23-27). C'était d'ailleurs une idée qui circulait dans l'avant-garde humaniste comme en témoignent ces lignes de la préface des Elegantiae de L.Valla, qui se distingue toutefois par une tonalité et des implications différentes de celles de Landino: "Amisimus Romam, amisimus regnum atque dominatum; tametsi non nostra sed temporum culpa; verum tamen per hunc splendidiorem dominatum in magna adhuc orbis parte regnamus. Nostra est Italia, nostra Gallia, notre Hispania, Germania, Pannonia, Dalmatia, Illyricum, multaeque aliae nationes. Ibi namque romanum imperium est, ubicumque romana lingua dominatur." (in Prosatori latini del Quattrocento, a cura di Eugenio Garin, Milano-Napoli, Ricciardi, 1952, page 596).

(86) Sur ce point, cf. Une polemica sul metodo landiniano di leggere i classici, in R. CARDINI, La critica..., op.cit., pages 265-286, et la discussion qui est faite de cette correspondance aux pages 39-65. A travers Lorenzo Guidetti s'exprime la position anti-philologique et anti-historiciste de Landino.

(87) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 100, l.24-29.

(88) Cf. R. CARDINI, La critica..., op.cit., pages 208-214, et C. DIONISOTTI, Cristoforo Landino, op.cit.

(89) Dans sa biographie de Dante et de Pétrarque (cf. ci-dessus note n° 28, page VII), L. Bruni avait avancé l'idée que le fait d'écrire en latin ou en vulgaire ("in istile litterato o volgare") équivalait à écrire en grec ou en latin et que chaque langue avait sa perfection, sa sonorité et son parler élégant et savant.

L.B. Alberti écrivait, lui, dans son Proemio au livre III du Della Famiglia:

"ben confesso quella antiqua latina lingua essere copiosa molto e ornatissima, ma non però veggo in che sia la nostra oggi toscana tanto d'averla in odio, che in essa qualunque benchè ottima cosa scritta ci dispiaccia." (Della Famiglia, in L.B. ALBERTI, Opere volgari, a cura di C. Grayson, Bari, Laterza, 1960, vol.1, p.155, l.20-23).

(90) L'existence au XVe siècle d'un mouvement en profondeur de réévaluation du vulgaire et en particulier du florentin est signalé par M. SANTORO (cf. Cristoforo Landino e il volgare op.cit.) à travers les exemples illustres des Nouvelles de M. Salernitano et de l'Arcadia de Sannazaro. M. Santoro situe bien sûr les oeuvres en vulgaire de Landino et tout particulièrement le Comento dans ce mouvement, et cite également ce passage d'une lettre de F. Filelfo a Marco Aurelio Veneziano (1477):

"Sed tu eum sermonem vernaculum vocas quo nos interdum ethrusco sribentes utimur. At ex universa Italia ethrusca lingua maxime laudatur. Hoc autem scribendi more utimur iis in rebus quarum memoriam nolumus transfere ad posteros. Et ethrusca quidem lingua vix toti Italiae nota est." (Cf. M. SANTORO, Cristoforo Landino e il volgare, op.cit., page 546).

(91) Cf. cette remarque générale et qui sera nourrie d'exemples dans le corps du commentaire:  
"Usa verbi propri e triti in consuetudine; usa alcuna volta gl'antichi come 'sovente' et simili; fabrica de' nuovi come 'inmiare' e 'intuare' e 'inoltrare'" (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 151, l.7-10).

(92) Cf. Prolusione petrarchesca, in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, pages 33, l.20 et 24-28; page 34, l.9-12; et page 35, l.22-26. Cf. également, cette glose à Inf. VIII, 53:

"NELLA BRODA'. Diciamo in fiorentino 'brodo' et 'broda'.  
'Brodo' è quello in che è cocto alcuna vivanda onde si mangia.  
Ma 'broda' è lavatura de' vasi lordi, et ogni acqua torbida.  
Et qui la pone per infamia et ignominia."

Voir aussi le commentaire à Purg. XXX,16: ("cotali in su la  
divina basterna" "BASTERNA". Chiamavono gl' antichi basterne  
certi vehicoli ovvero carrette nelle quali e' romani sacerdoti...  
portavano quasi a processione e' loro sacri. Ma per simili-  
tudine pone basterna el carro già decto.")

- Commentaire à Purg. XXXII,117. ("vinta dall'onda, or da  
poggia, or da orza):

"è el canape che lega el capo della antenna di dextra"

- Commentaire à Inf. IV,123: ("Cesare armato con li occhi  
grifagni"):

"Dixe 'Griphagni' perchè gli sparvieri mudati in selva hanno  
simili occhi. Et gli uccellatori chiamano gli sparvieri  
'Nidiaci' 'raminghi' et 'griphagni'. 'Nidiaci' sono e' presi  
nel nidio. 'Raminghi' quegli che novellamente usciti del  
nidio non volano anchora molto, ma molto si posano in su rami  
degli alberi. 'Griphagni' sono quegli che già passato l'anno  
sono mudati in selva."

(93) Cf. ce que dit sur ce point R. CARDINI (La critica del  
Landino, op.cit., page 61, note n°76) qui cite le manuscrit  
des cours tenus par Pietro Cennini, philologue de l'école  
vallienne sur les éclogues de Virgile et dont il ressort que  
ceux-ci étaient presque exclusivement limités à des remarques  
purements philologiques (lexicales, syntaxiques, de critique  
textuelle) au mépris de toute analyse stylistique.

(94) Cf. Scritti critici..., op.cit., vol.II, pages 212-220.  
Cardini range les remarques ressortissant à la glose linguist-  
ique sous diverses rubriques:

- LES ARCHAISMES: 11 exemples cités: commentaire à Inf. II,24;  
V,6; VIII,111; VIII,113; IX,54; XXXII,15. Purg. I,1; XXXI,43,  
XXXIII,39. Par. I,18; XVI,13.  
- LES DIALECTALISMES: 41 exemples cités: (a) lombardismes:  
commentaire à Inf. I,51; I,69; IV,26; IX,18; XX,76; XXI,20;  
XXIII,7; XXVII,21; XXX,59; XXXIV,97. Purg. XXVII,119; XXIX,  
147. Par. XIX,137. (b) dialectes romagnols: commentaire à  
Inf. IV,33; V,95; IX,133; XXVI,14. (c) dialectes non flor-  
entins: commentaire à Inf. II,24. Purg. VII,30; VII,120; XXIV,  
37 et 55; Par. VII,31. (d) mots florentins: commentaire à Inf.  
XII,10; XV,65; XX,79; XXII,31; XXII,95; XXV,82; XXV,144; XXVII,  
44; XXXI,110; XXXI,126; XXXIV,98. Purg. I,97; IV,75; V,18;  
VI,61; XXVIII,36; XXXII,5. Par. IV,4; XVIII,120.  
- LES ETYMOLOGIES: 27 exemples: commentaire à Inf. II,109;  
IV,84; VI,91; IX,78; XII,11; XIV,35; XVI,5; XVI,131; XIX,9;  
XIX,50; XXII,2; XXIII,10; XXIV,84; XXV,132; XXVI,91-92;  
XXXIV,56. Purg. I,11; XVII,1; XVIII,94; XXI,4; XXI,77; XXIV,  
72; XXIV,80; XXX,144. Par. I,1; I,18; III,63.

- LES GALLICISMES: 8 exemples: commentaire à Inf. IV, 113; VII, 111; X, 135; XI, 73; XXIII, 95. Purg. VII, 70; XV, 97. Par. XIV, 96.

- LES HELLENISMES: 9 exemples: commentaire à Inf. VI, 97; IX, 132; XI, 69; XIII, 2. Purg. III, 86; XXXI, 9; XXXIII, 50; XXXIII, 59. Par. XII, 56.

- LES LATINISMES: 42 exemples: commentaire à Inf. I, 68, 75; II, 13, 44; VI, 14, 21; IX, 19; XI, 76; XII, 120; XIV, 100; XXIII, 90; XXVI, 43. Purg. III, 105; X, 123; XXIII, 4, 16; XXVI, 66, 69; XXIX, 83; XXX, 54; XXXI, 4. Par. I, 102; III, 26; IV, 6, 127; V, 72; VI, 141; X, 121; XIII, 55; XV, 52, 55; XXIII, 43, 80, 132; XXIV, 1, 8, 59, 66; XXV, 24; XXVI, 76; XXVII, 147.

(96) Commentaire à Purg. XXVII, 119: "'strenne', idest 'doni'. 'Strenne' in lingua lombarda significano 'mancie'".

(97) Commentaire à Par. VII, 31: "'U'. 'dove', et è vocabolo aretino et sanese."

(98) Commentaire à Purg. VI, 62.

(99) Citons à titre d'exemple cette étymologie donnée pour le mot "lacca" (Inf. VII, 16) non relevée par Cardini: "'quarta lacca'. Cioè 'ripa', et è nome derivato da 'labor, laberis' che in latino significa 'sdrucchiolare' perchè pe' luoghi molto ripidi si sdrucchiola."

(100) Prolusione petrarchesca, in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 38, 1.2-5. Cette idée de la nécessaire "traslazione" est également exprimée avec force dans le Proemio de la traduction de Plinie adressé à Ferdinand d'Aragon:

"Non è adunque maraviglia se non ho travato vacaboli toscani alle cose non mai state in uso appresso de' Toscani. Ma se a' latini fu lecito non avendo in molte cose e' vocaboli latini usare e' greci, come veggiamo in tutte le dottrine e arti nelle quali più tosto vollono dire filosofia che studio di sapienza, e musica che scienza di canto et geometria e aritmetica e astrologia che ragione di misure, di numeri o di stelle, perchè non sarà lecito a me dire gladiatori, meta, circense e megalense e simili altre cose le quali non hanno nome fiorentino?" (in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 92, 1.4-12).

(101) Commentaire à Inf. VIII, 17. Autres exemples dans le commentaire à Inf. VII, 12 et X, 36.

(102) On songe ici surtout à Politien, mais aussi à Bartolommeo Della Fonte. Sur leur prise de distance d'avec l'enseignement de Landino, voir R. CARDINI, La critica..., op.cit., pages 63-65.

(103) C. DIONISOTTI (Cristoforo Landino, op.cit.) ne cite que 12 cas où Landino fait allusion à des leçons différentes de celles qu'il suit (commentaire à Inf. III,31; IV,68; XVI,9; XX,3 et 6; Purg. I,133; XI,36; XVIII,68. Par. VII,4; VIII,124; XV,103). La plupart du temps, la variante est enregistrée sans discussion particulière et le choix d'une leçon différente n'est pas justifié. Ainsi dans le commentaire à Par. VII,4 ("Così volgendo alla rota sua"):  
"Alchuni texti hanno 'nota' et allhora diremo 'al suo canto'".

(104) Cette lettre autographe est conservée sur la page de garde de l'incunable Yd17 réserve de la BN de Paris et a été éditée par E.G. LEDOS (E.G. LEDOS, Lettre inédite de Cristoforo Landino à Bernardo Bembo, "Bibliothèque de l'École des Chartes" LIV (1893), pages 721-724; sur le problème des rapports entre C. Landino et B. Bembo en général et sur cette lettre en particulier, on se reportera à A. DELLA TORRE, La prima ambasceria di Bernardo Bembo a Firenze, in "Giornale Storico della Letterature Italiana", XXXV (1900), pages 258-333, en particulier page 308). Le passage auquel nous faisons allusion est le suivant:

"Mihi autem in tanta omnium voluptate permolestae accidit, quod, anteaquam hoc ex Iacobo cognoscerem, commentarios quos in illius poema scripseramus iam mille ac ducentis voluminibus impressos edideram".

(105) Autre exemple dans le commentaire à Inf. VII,125: "hymno" significa 'verso composto in laude di Dio' ad alchuno beato, perchè "hymnein" in greco significa 'laudare', maxime ne' sacrificii. Et comunemente si cantano con allegrezza. Ma qui è el contrario, perchè con tristitia pronuntiano non laude di spirito celeste, ma infamia di spiriti infernali. Ma non è error nel poeta, imperochè parla per hironia cioè usa le parole in contrario senso, il che dà al parlare gravità et giocondità chome Virgilio 'Egredia interea coniunx'. Questa hironia userà anchora di socto, quando dice 'Godi Firenze, poi che se' sì grande'".

(106) Autres exemples dans le commentaire à Inf. IX,73-81 et à Purg. XXX,52-69, dans le passage qui reprend mot pour mot et au style direct le discours de Béatrice.

(107) On peut citer à titre indicatif les "silences" suivants:

- Aucun commentaire sur le dilemme exprimé\* par Dante (Par. XVII,106-120) à propos de la vérité et la renommé.
- Aucune remarque sur le fait que dans Par. XII,61-87 et XIX,103-114, le mot "Christo" rime avec lui-même.
- Aucune remarque stylistique sur l'anaphore "Lì si vedrà" (Par. XIX,115-128).

(108) Le registre populaire quotidien par exemple n'est pas absent de la prose du commentaire:

- Commentaire à Inf. I,85-90: "perchè è vero el proverbio che l'amore ne porta el fascio".

- Commentaire à Inf.VI,1-12: "Et è vera sententia et vulgato proverbio che molti più n'uccide la gola che la spada".

- Commentaire à Inf.VIII,70: "'meschite' in lingua turca significa e' loro tempi ne' quali adorano Machometto... Et meritamente chiama el luogo dove sono tormentati e' peccatori 'Meschite', perchè quivi si può dire essere il tempio dove si sacrifica al diavolo".

M. SANTORO (Cristoforo Landino e il volgare, op.cit.,p.522) souligne que la prose vulgaire de Landino est pleine d'indications précieuses et établit une certaine comparaison avec celle de Politien.

(109) Cf. M. SANTORO, Cristoforo Landino e il volgare, op.cit., p.524,n.1).

(110) Souvent les Institutions Oratoires de Quintilien ainsi que le De Oratore cicéronien et la Rhétorique à Herennius. C'est la cas par exemple des deux termes techniques de "dissoluzione" ("dissolutio"), "adiunzione" ("adjunctio") (cf. C. LANDINO, Scritti critici...,op.cit., vol.I, p.148, 1.27-28) qui se trouvent respectivement dans le Partitiones Oratoriae 21 et le De Oratore 3,206 cicéroniens.

(111) Sur cette question, voir E. GARIN, L'Educazione in Europa 1400-1600, Bari, Laterza, 1976, pages 3-36.

(112) Terme emprunté à la Rhétorique à Herennius 4,44.

(113) "proprio 'corolario' dicono una conclusione che abbracci tucte l'altre. Et piuttosto della chose già decte che nonne procede per sua ordine. Chome verbi gratia, quando haremo con molte argomentationi dimostrato l'animo immortale, concluderemo essere necessario conservarlo puro da' vitii acciochè seperato dal corpo ritorni al suo sommo bene".

(114) Que nous compléterons en signalant la définition de l'hypallage (commentaire à Inf. VIII,91) et de l'hyperbole (commentaire à Inf. VII,3).

(115) Provenance indirecte de la Rhétorique d'Aristote, 3,2,1 (κατένοσ ἀέξυ).

(116) Cf. l'édition de cette lettre ainsi que de toute la correspondance entre ces deux étudiants in R. CARDINI, La critica del Landino, op.cit., page 268,1.6-16.

(117) On sait que lors de l'année scolaire 1461-1462, Landino avait donné un cours sur les Odes d'Horace et les Satires de Juvénal et de Perse. Le cours sur l'Enéide inauguré par la Praefatio in Virgilio (cf. C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, pages 20-28) avait constitué la matière de son enseignement l'année suivante. L'année 1465-1466 le voyait engagé dans l'étude du style épistolaire à travers les Familiars de Cicéron. Pour cette reconstruction chronologique, cf. les références données ci-dessus (note n° 11, page V) auxquelles il faut ajouter les indications fournies plus récemment par le chercheur américain Arthur Field selon lesquelles C. Landino aurait donné quatre cours sur Virgile avant la rédaction des Disputationes Camaldulenses (1473). Sur ce point ainsi que pour de précieuses indications sur un manuscrit des cours de Landino sur Virgile en cours d'étude, cf. A. FIELD, A Manuscript of Cristoforo Landino's First Lectures on Virgil 1462-1463, in "Renaissance Quarterly" 31 (1978), pages 17-20 et A. FIELD, An Inaugural Oration by Cristoforo Landino in Praise of Virgil (from Codex "L" Casa Cavalli, Ravenna), in "Rinascimento" 21 (1981), pages 235-245.

(118) Ces préceptes tirés de l'esthétique classique, sont transposés dans le passage du Proemio où Landino donne à titre d'exemple des passages qui illustrent la virtuosité dantesque dans ce domaine (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 139, l.35).

(119) A propos de l'intérêt de Landino pour les structures proprement oratoires du texte dantesque, voici deux exemples significatifs:

- Dans le commentaire à Par. XXXIII, 1-21: une véritable étude stylistique de la prière de saint Bernard à la Vierge. Landino distingue "cinq prerogative" qui permettent de capter la bienveillance, l'attention et la docilité, et il conclut son analyse rattachant ce discours au genre délibératif ("genere deliberativo").

- Dans le Commentaire à Inf. I, 79, ("Or se' tu quel Virgilio e quella fonte che spande"); il distingue trois genres de causes (démonstrative, délibérative et judiciaire). Il définit la présente comme appartenant au genre délibératif, la captation de la bienveillance ayant pour but de démontrer la facilité et l'honnêteté de la chose demandée. Cet intérêt de Landino pour les structures oratoires du discours est également manifeste dans le passage du Proemio (cf. Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 118, l.12-24) où il reprend plusieurs passages du De oratore de Cicéron.

(120) Cf. ce commentaire à Inf. II,67 ("Or movi, e con la tua parola ornata"):

"Due chose sono necessarie nello eloquente. Copia et ornato di parole et gravità di sententie. Adunque pose l'uno et l'altro dicendo chon la parola ornata, cioè chon eloquentia et chon ciò che fa mestieri, cioè chon quelle argumentationi et ragioni che sono di bisogno. Et se consideriamo a Virgilio ottimamente dixè 'Con la tua parola ornata' perchè è poeta ripieno d'eloquentia et di doctrina. Et riferendo allegoricamente alla ragione superiore laquale habbi a persuadere, certamente è necessaria la eloquentia insieme chon la sapientia. Il perchè non senza ragione si duole M. Tullio di quegli e' quali queste due cose insieme congiunte hanno diviso et alchuni si sono dati solamente alla eloquentia laquale senza sapientia et doctrina è chosa furiosa et nociva agli huomini. Et alchuni solamente alla sapientia laquale per sé poco può giovare, non potendo persuadere quello che intende. Questo fu anchora el giudicio de' più eccellenti nella nostra religione, e' quali furono docti et eloquenti chosì appresso de' Greci chome de' Latini. Et Augustino nel libro De religione christiana dimostra quanto la eloquentia sia utile."

(121) Cf. dans le Proemio au commentaire, le chapitre sur les florentins excellents en éloquence:

"E cosa tra gl'uomini mirabilissima la eloquenzia, e concio sia che due cose sieno proprie all'uomo e delle quali nessuno altro animale partecipa, sapienza ed eloquenzia, nientedimeno molto più sono stati e' sapienti che gli eloquenti."

(C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.118, l.12-15).

(122) "Il che ha fatto che molti nostri scrittori vacui di latine lettere e dottrina, benchè lo 'ngegno e la essercitazione alcuna volta gli sostenga, nientedimeno spesso rovinono, perchè come ciechi procedono se el lume dell'arte non é porto."

(C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.139, l.25-28).

(123) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.137, l.14-21.

(124) Ces trois divisions sont reprises du De oratore et du De inventione de Cicéron.

(125) Songeons à la phrase du Proemio déjà citée (Cf. ci-dessus, p.30): "ho non piccola parte della mia età nella cognizione di quegli (i poeti) consumato." (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.100, l.28-29).

(126) Commentaire à Inf. IX,82-90. Voir pour d'autres exemples:

- Commentaire à Inf. IX,129 ("più che non credi son le tombe carche"): "Adunque per non dir sempre un medesimo vocabolo,

il che ingenera fastidio al lettore, usa questa variazione quale arreca seco ornato et giocondità dicendo hor 'sepolchro', hora 'archa', hora 'tomba', hora 'avello'."

- Commentaire à Inf. VIII,115: ("chiuser (Inc."chiusor") le porte que' nostri avversari") qui contient cette indication scénographique qui permet d'amorcer l'allégorie: "Questo verso si pronuntia con merore et con querela, perchè gli pareva chosa indegna che a tale huomo fussi chiusa la porta. Et certo ci maravigliamo quando vediamo huomo di gran doctrina arrivare a dubbii e' quali non sappi risolvere."

- Commentaire esthétique du tercet 7-9 du chant VIII de l'Enfer: ("E io mi volsi al mar di tutto 'l senno:/ dissi: 'Questo che dice? e che risponde/ quell'altro foco? e chi son quei che 'l fenno.'").

"E se chon diligentia considerai questo ternario, giudicherai degno che sia enumerato tra gli elegantissimi per maravigliosa brevità chon laquale molte chose chon somma perspicuità et non piccolo ornato exprime."

- Commentaire à Purg. XXX,74-75, où l'on voit comment l'interprétation stylistique des reproches de Béatrice à Dante permet de dégager l'interprétation allégorique et psychologique:

"Alquanti voglono che Beatrice lo riprenda di riprensione... Ma secondo mio iudicio, altra expositione quadra meglio.

Imperochè lei parla a Danthe come spesso parla chi è sdegnato inverso chi la lasciato et lungo tempo chome insuperbito non lo visita; poi, tornando, soglamo dire 'chome degnasti tu di venirci', cioè 'tu mi parevi insuperbito ch'io non credetti che tu ci degnassi più...' 'NON SAPEI TU Che qui è l'huom felice'. Questa sententia non si congiunge con la superiore. Imperochè chi parla alteramente, usa l'oratione interropta. Adunque, havendò decto per hironia 'chome degnasti tu venire al monte', di poi con somme gravità aggiugne: 'Non sapei tu che qui è l'huom felice'".

(127) Ce genre de formules est en effet fréquent chez les humanistes du XVe siècle. Le commentaire à la Comédie se termine de la même façon sur ces mots émouvants dans leur banalité même:

"Et se luogho alchuno in questo nostro comento si trovassi o al tutto contrario, o in alchuna parte discordante dalla nostra ortodoxa religione, di subito si corregga, dannandosi in quello non la mia volontà, laquale affermo esser pura et sincera, ma la poca doctrina, laquale chosi non fussi in me defectiva chome la chonosco." De même la Théologie Platonicienne de M. Ficin porte après le mot "fin" cette inscription en lettre capitales:

"IN OMNIBUS QUAE AUT HIC AUT ALIBI A ME TRACTANTUR, TANTUM ASSERTUM ESSE VOLO QUANTUM AB ECCLESIA COMPROBATUR." (M. FICIN, Théologie platonicienne, op.cit., vol.III, page 243).

(157) Sur ce point, voir R. CARDINI, La critica..., op.cit., pages 168-176. G. Brancati qui défendait contre Landino le principe de la traduction linéaire, mot à mot, qui, selon lui, respectait mieux la langue latine, s'exprimait ainsi à l'égard de Landino:

"Verum cum partem iam magnam utriusque voluminis singula comparando perlegissem, deprehendissemque interpretem ipsum ubique sibi similem, vel potius semper eundem nihilque usu longae interpretationis proficere, simul mirari eos coepi qui tam multa de viro illo saepe mihi polliciti sunt, ut eum omnibus qui essent in Italia ante tulerint", et encore:

"Legi ego eius libros qui inscribuntur De anima; nec legi quidem solum, sed etiam perlegi. Dicam aperte quod sentio: ubique mihi visus est philosophaster... eloquens nusquam visus est qui dicat quidem plura, sed eodem fere dicendi genere qui ceteri recentiores utuntur." (Cf. G. PUGLIESE-CARRATELLI, Due epistole di Giovanni Brancati sulla "Naturalis Historia" di Plinio e la versione di Cristoforo Landino, in Atti dell'Accademia Pontaniana, II (1950), pages 182-184, cité par R. CARDINI, La critica..., op.cit., page 169, n.48). Sur l'importance de la vulgarisation chez M. Ficin, voir la récente intervention de P.O. KRISTELLER, Marsilio Ficino as Man of Letters and the Glosses Attributed to Him in the Caetani Codex of Dante, in "Renaissance Quarterly", n°1 (Spring 1983) pages 1-47.

(158) Intérêt suffisamment documenté chez Laurent mais qu'on trouve aussi dans les cours: à Milan avec le commentaire de G. BARZIZZA et à Mantoue avec l'édition de la Comédie par Colombino da Verona (1472).

(159) Citons à titre d'exemple la reprise presque intégrale du commentaire du chant d'Ugolino (Inf. XXXIII) dans les Annotationi de Trifon Gabriele (cf. R. CARDINI, La Critica..., op.cit., page 214, n.84).

(160) Cf. G. MAZZACURATI, Prologo e promemoria sulla "scoperta" della Poetica (1500-1540), in Conflitti di cultura nel 500, op.cit., 1-2.

\* \* \*

"Tra' quali (commentatori), particolarmente Benvenuto da Imola, Francesco da Buti, e l'eccellente nostro Landino, oltre i diversi sensi allegorici, oltre le profonde speculazioni... vi ci hanno ancora dimostrato tanta filosofia."

Pour ce qui est de Gelli (cf. G. MAZZACURATI, G.B. Gelli: un "itinerario della mente" a Dante, in Dante nell'Accademia..., op.cit., pages 56-57).

A propos de l'influence de Landino sur B. Varchi, voir R. CARDINI in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.II, page 192, et La critica..., op.cit., page 149, note n°35.

(153) Cf. R. CARDINI in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.II, pages 191-192 et 207-208, qui montre que les jugements de Landino sur Pétrarque (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, page 137, l.26 à page 138, l.13) amènent à revenir sur la thèse de la primauté de P. Bembo dans l'assomption du Canzoniere au premier rang des oeuvres de Pétrarque, en faveur d'une ascendance landinienne (cf. ci-dessus note n°63, p. XV, et aussi R. CARDINI, La critica..., op.cit., p.144, note n°29), mais aussi que la théorie nouvelle de la création poétique comme constituant un moyen terme entre la création ex nihilo (prérogative divine) et la production matérielle humaine à partir de matière et de forme, aurait eu des résonances jusque dans l'Angleterre du dix-huitième siècle si l'on en croit E.N. TIGERSTEDT, The Poet as Creator: Origin of a Metaphor, in "Comparative Literature Studies" XX (1970), pages 455-488 (cité par R. CARDINI, La critica..., op.cit., page 184, n.51).

(154) Cf. R. CARDINI, La critica..., op.cit., pages 151, n.36, et 189-190, n.64.

(155) La traduction de l'Histoire Naturelle de Pline dédiée à Ferdinand d'Aragon parut en 1476 à Venise chez Nicolò Jenson. La traduction de la Sforziade de Giovanni Simonetta dédiée à Ludovic le More fut publiée en 1490 à Milan chez Antonio Zarotto.

(156) Cf. P. LOHE in C. LANDINO, Disputationes Camaldulenses, op.cit., p.XXIX. Landino fait allusion à cette vulgarisation de son oeuvre dans le commentaire à Inf. I, 63:  
 "Danthe fu el primo che investigò gli alti sensi di Virgilio de' quali perchè molto prolixo sarebbe qui riferire, io quanto portò el mio ingegno nel terzo et nel quarto libro delle nostre Disputationi Chamaldulesi expressi et dichiarai, el quale volume Andrea Cambini nostro discepolo traduxe in lingua fiorentina."

(151) Pour de plus amples renseignements sur tous ces points, voir S. GENNAI, (Il commento a Dante..., op.cit., p.34); V. ROSSI (Scritti di critica..., op.cit., p.32) qui affirme: "Era prima del romanticismo l'ultimo trionfo di Dante"; M. BARBI (Della fortuna..., op.cit., p.150) qui écrit: "questo fu anzi quasi il solo commento letto nei primi decenni del '500 e rimase poi norma e fondamento d'ogni altro studio". Jugements qui, comme on l'a dit, sont substantiellement repris par A. CHASTEL (Art et humanisme..., op.cit., p.108) qui souligne en outre la fortune de la représentation landinienne chez les artistes et les éditeurs comme Paul Manuce.

Les diverses éditions du commentaire landinien sont les suivantes:

- 1): Firenze 1481, Niccolò della Magna.
- 2): Venezia 1482, O. Scoto.
- 3): Brescia 1487, Bonino de' Bonini.
- 4): Venezia 1491, Pietro di Prasi Cremonese detto Veronese.
- 5): Venezia 1491, Bernardino Benagli e Matteo di Codecà da Parma.
- 6): Venezia 1493, Matteo di Codecà.
- 7): Venezia 1497, Piero Quarengi.

Ceci pour le quattrocento.

Pour le cinquecento, le tableau est le suivant:

- 1): Venezia 1507, Bartolomeo di Giovanni da Portese.
- 2): Venezia 1512, Bernardino Stagnino da Trino.
- 3): Venezia 1529, Iacopo da Borgofranco.
- 4): Venezia 1536, Bernardino Stagnino.
- 5): Lione 1547, G. de Tournes.
- 6): Venezia 1564, 1578 et 1596, Fratelli Sessa (éditions dites du "nasone") édition conjointe des commentaires de Landino et de Vellutello par F. Sansovino.

Cette fortune éditoriale remarquable tant par le nombre que par la durée a été soulignée par C. DIONISOTTI (Dante nel quattrocento, op.cit., p.375):

"Il commento di Landino dunque accompagnò il testo della Commedia per oltre un secolo, continuamente da prima, per un ventennio, saltuariamente poi, ma pur sempre con una frequenza superiore a quella di ogni altro commento. Convien aggiungere che nessun testo letterario volgare o latino in verso o in prosa, del quattrocento ebbe, nel secolo successivo una fortuna che possa lontanamente paragonarsi a quella del commento del Landino."

(152) M. BARBI (Della fortuna..., op.cit., p.200) cite un exemplaire de l'édition aldine de la Divine Comédie contenant des notes et des gloses interlinéaires de P.F. Giambullari qu'il dit tirées du Comento landinien. G. MAZZACURATI (Dante nell'Accademia fiorentina 1540-1560 in L'interpretazione di Dante nell'Accademia fiorentina, page 10) cite un extrait du premier cours de P.F. Giambullari à l'Académie en 1541, significatif de l'estime dans laquelle était encore tenu le commentaire de Landino:

"Né solamente è stata celebrata la dottrina della nostra religione, ma ancora essa religione con ogni diligenza essornata e culta nella nostra città." (1.10-12).  
Ce même motif est repris sept ans plus tard, mais cette fois-ci accompagné d'une allusion directe à la Conjuración des Pazzi dans le Proemio au commentaire virgilien et avec des accents qui revendiquent hautement le titre de République Chrétienne pour Florence:

"Interdictum est sacris in ea urbe, in qua nusquam alibi neque plura neque splendidiora neque cultiora templa erecta cernuntur, nec maiori sacrorum pompa nec frequentiori populo res divina celebratur; in ea, inquam, urbe, in qua quocumque te vertas et magna et frequentia et rerum omnium copia ornata ad divinos honores peragendos aedificia a Medica familia suis votis suisque sumptibus dedicata sese offerant. O impium facinus et multis aetatibus inauditum!..., o durissima tempora et saecula vere ferrea, in quibus a Christiana re publica is exul factus sit, qui semper se non verbis solum ac moribus, sed omni rerum genere Christianum exhibuit!" (Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.220,1.36 à p.221,1.9).

(149) Cf. aussi le commentaire à Par. XXVII,40-54, qui reprend habilement les attaques de Dante contre la papauté en y glissant une allusion voilée à Sixte IV:

"E chosa certo horrenda et monstruosa che el pastore diventi lupo. Né anchora fu nostra 'ntentione (c'est saint Pierre qui parle) che io fussi figura di sigilli. Nelle bolle ponteficali et piombate sono da una parte del piombo le teste di San Piero et di San Paolo. Non fu adunque mia intentione che per prezzo et simonia si facessino privilegi di chose ingiuste et falsi bollate del nostro segno. Et certo se consideriamo da una parte la reverentia di quel sigillo, et dall'altra quel che in molte bolle si contiene si può dire 'lungentur iam gryphes equis'".

Par une bulle du 1er juin 1478, Sixte IV, on le sait, avait excommunié Laurent, la Seigneurie, les Huit de garde et tous leurs complices et prononcé l'interdiction de Florence. (Cf. I. CLOULAS, Laurent le Magnifique, op.cit., p.210).

(150) Ce fait est confirmé par RIGILLO, Cristoforo Landino, op.cit., p.148-149, qui parle à propos du commentaire de: "vero trattato organico e completo di esegesi dantesca, che tutti i secoli ammirarono, e solo pochi lividi e tardi commentatori, tra cui è doloroso dover annoverare lo Scartazzini, che pure se ne serve lungamente, non apprezzarono...".

(144) On peut considérer deux grands types de discours césaristes dans la Comédie:

1): celui qui se réfère à César, personnage historique, et par conséquent à ses deux assassins Brutus et Cassius et au problème du tyrannicide. Les références sont les suivantes: Inf. I,70; IV,123; XXVIII,98. Purg. XVIII,101; XXVI,77. Par. VI,57; XI,69; XVI,10, pour ce qui concerne César. Inf. XXXIV,65-67 et Par. VI,74, en ce qui concerne Brutus et Cassius.

2). celui qui se réfère à César comme synonyme d'empereur romain antique (Tibère, Justinien) ou "moderne" (Charlemagne, Frédéric II de Souabe). Les références sont les suivantes: Inf. XIII,65-68 (Frédéric II); Purg. VI,92,114 (Albert d'Autriche); Par. I,96; VI,10,85 (Justinien, Tibère, Charlemagne); XVI,59 (Empereur en général).

Il est remarquable de constater que dans le commentaire correspondant à tous ces lieux dantesques, les jugements négatifs de Landino contre le César historique et ses "descendants" sont très largement prépondérants, en contradiction flagrante avec la conception de Dante. Les seuls jugements positifs (et encore le sont-ils très modérément) sont ceux sur Frédéric II (commentaire à Inf. XIII,65), Tibère et Charlemagne (commentaire à Par. VI,86,96).

(145) Cf. Coluccio SALUTATI dans son Invectiva in Antonium Luschum Vicentinum (1403), in Prosatori latini del Quattrocento, op.cit., pages 8-37; ainsi que les Historiarum Florentini populi libri XII de L. BRUNI, in Rerum Italicarum Scriptores, a cura di E. Santini, XIX,3, Città di Castello, Lapi, Bologna, 1914-1926. Cet ouvrage fut traduit en vulgaire dès 1473 par Donato Acciaiuoli.

(146) Cette interprétation moralisatrice se retrouve également dans le commentaire à Par. XIX, 136-148:

"Savio poeta certamente et al quale sia obligata l'humana generatione, poi chè si rigidamente riprende e' principi (inc. princip) perchè e' lorò peccati non nuocono a uno o a pochi chome gl'errori de' privati, ma nuocono a tucto el paese che dalloro è administrato et spesso un solo è cagione della ruina di molte regioni."

(147) Cf. par exemple les fameuses invectives de P. Bracciolini contre les religieux dans le Contra Hypocritas (1448-1449).

(148) Cf. dans le Proemio l'insistance appuyée sur les mérites que s'était acquise Florence auprès de la papauté (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.112, l.12-18). et surtout ce passage sur la religiosité de Florence attestée par la splendeur de ses édifices religieux (C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol.I, p.116, l.10-36):

(141) "andò in Calavra contro a' Saracini ch'erano venuti a guastare il paese, e con loro combatteo, e con grande spargimento di sangue de' cristiani gli cacciò e conquise." (G. VILLANI, IV,9, cité dans le commentaire de la Divina Commedia de la Società Dantesca Italiana, op.cit., p.748).

(142) On peut également noter à cet égard ce passage assez émouvant du commentaire à Par. IX,13-36, où l'on sent affleurer une inquiétude et une tristesse contenues devant l'incertitude des temps:  
 "Descrivendo adunque el paese ove nacque (Cunisia da Romano) cioè la Marcha Trivigiana... dice 'prava' non perchè vituperi Italia (inc. itelia) tanta laudata da Virgilio, ma dice 'prava' perchè ne' suoi tempi era governata da'pravi, cioè captivi huomini. Ma ben credo che se el poeta fussi vivo ne' nostri tempi direbbe quel medesimo o forse peggio, il perchè è dura sorte la nostra. Adunque in quella parte d'Italia..."

(143) Outre les passages nombreux où Landino nous fournit des indications sur son époque à la manière de ce qu'il fait dans l'Apologie de Florence et des Florentins dans le Proemio, on peut citer le très long commentaire qu'il donne du passage où Cacciaguida passe en revue les grandes familles florentines (Par. XVI). Ici Landino cite explicitement sa source (Ricordano Malispini, bien que M. Barbi affirme qu'il ne le cite qu'à travers Francesco da Buti (cf. M. BARBI, Della fortuna, op.cit., p.169,n.2). Il montre en outre qu'il a souvent une opinion critique à propos des principaux événements de l'histoire florentine ("Ma bene affermo che da Carlo Magno fu lungo tempo dipoi Firenze o rehedificata o restaurata maggior che prima."; "Credo invero per molte congetture et per diverse cronache che io ho lecto non che Firenze fussi disfacta da Totile, ma per assidue guerre et de' Fiesolani.") et témoigne d'une curiosité certaine pour l'histoire des grandes familles de Florence qui rejoint largement celle de Dante, en nous fournissant de surcroît le témoignage qu'il était considéré au moins comme un amateur éclairé en la matière, puisqu'on prenait la peine de lui montrer des documents de famille, comme en témoigne ce passage consacré à la famille des Minerbetti:  
 "Di poi habitarono e' Minerbetti al dirimpetto a San Miniato tralle torri (inc. torro) dove è al presente el presto del borghese... Di poi tornati e' guelfi col favore dei Reali di Francia et de' Lucchesi, la parte guelfa restaurò loro le rovinate chiese et nelle mura di quelle e nella parte extrinseca a perpetua memoria dipinsono l'arme della parte et di Francia et de' Minerbetti, le quali anchora al presente vi restano. Et Tomaso d'Andrea Minerbetti, huomo ornato di lettere et molto officioso, già mene mostrò scripture."

(134) "M. vero Catonem, eum qui civilibus bellis interfuit, senem admodum barba cana atque prolixa describit, ignorans videlicet tempora; ille enim quadragesimo octavo aetatis suae anno iuvenis etiam atque aetate integra supremum diem Uticae clausit." (Dialogi..., op.cit., pages 68-69)

(135) C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol. I, p. 148, l. 19-20.

(136) Commentaire à Purg. XXI, 76-102.

Dante commet la même erreur que Placide Lactance qui faisait naître Stace à Toulouse. C'était la découverte récente (1417) des Sylvae de Stace par Poggio Bracciolini (cf. sur ce point Remigio SABBADINI, La scoperta dei codici latini e greci nei secoli XIV e XV, Firenze, Sansoni, 1905, p. 81-82) qui avait permis de faire le lumière sur la véritable patrie de Stace (Naples) qu'on avait jusqu'alors confondu avec le rhéteur toulousain Lucius Stacius Ursulus. L'excusatio à laquelle se livre ici Landino peut donc apparaître comme une polémique indirecte contre une certaine outrecuidance humaniste qui, au nom d'une certaine fièvre de découvertes, avait la dent trop dure vis-à-vis des erreurs commises par les lettrés des siècles précédents, et qui surtout, aux yeux de Landino, oubliait l'essentiel... c'est à dire la poésie.

(137) Cf. la citation du Proemio faite ci-dessus à la note n° 130, page XXIX.

(138) Apologia nella quale si difende Dante e Fiorenzia da' falsi calunniatori, in C. LANDINO, Scritti critici..., op.cit., vol. I, pages 103-115.

(139) Il a occupé la charge de secrétaire du parti guelfe et son oeuvre poétique ainsi que nombre de ses écrits en prose témoignent d'un intérêt certain pour les questions politiques. Des exemples de cet intérêt se trouvent aussi dans les longs tableaux historico-militaires qu'il trace dans le Proemio aux Disputationes adressé à Frederico di Montefeltro (cf. Disputationes Camaldulenses, op.cit., p. 5, l. 13 à p. 7, l. 26) et dans le Proemio à la traduction de Pline adressé à Ferdinand d'Aragon (cf. Scritti critici..., op.cit., vol. I., p. 84, l. 36 à p. 91, l. 6), ainsi que dans sa traduction de la Sforziade adressée à Ludovic le More.

(140) Cet extrait a en outre l'intérêt de permettre de dater le commentaire puisqu'il fait allusion au débarquement des Turcs à Otrante (28 juillet 1480), et à leur occupation de cette ville qui dura jusqu'au 10 août 1481. Il nous fait en outre ressentir combien ce péril qui s'ajoutait à une situation politique des plus incertaines, était gravement ressenti à Florence. On trouve une autre allusion à cet événement dans le commentaire à Inf. XXVIII, 27.

(128) Cf. commentaire à Inf. XIII,1-9. C'est nous qui soulignons.

(129) Le commentaire s'efforce de toujours garder un ton mesuré, "pédagogique", que nécessite sa visée divulgatrice, "alto-divulgativa" pour reprendre l'expression de R. Cardini (cf. R. CARDINI, La critica...,op.cit., page 83, n.24).

(130) Cf. Proemio in Scritti critici...,op.cit., vol.I, page 141,1.1-10:  
 "E facilmente conobbe la poesia non essere alcuna di quelle arti le quali gl'antichi per la eccellenza di quelle nominorno libe(ra)li-nell'una delle quali se alcuno è venuto eccellente, sempre in gran prezzo è stato avuto, ma è una certa cosa molto più divina che le liberali discipline, la quale quelle tutte abbracciando, conlegata con diffiniti numeri e circunscritta con distinti piedi e di vari lumi e fiori ornata, quantunque mai gl'uomini hanno fatto, quantunque hanno conosciuto, quantunque hanno contemplato con maravigliosi figmenti adorna e in altre spezie traduce."  
 et aussi Proemio, in Scritti critici...,op.cit., vol.I, page 142,1.12-16:

"Per la qual cosa non è maraviglia se e' poeti sono antichissimi, concio sia che Dio volle che ab initio e' suoi misteri fussino descritti a tutte le genti pe' poeti. Il che, come poco avanti dissi, indusse credo Aristotele a chiamare e' poeti teologi."  
 Pour d'autres références voir aussi le Proemio au livre III des Disputationes (Disputationes Camaldulenses),op.cit., page 111,1.3-18 et page 113,1.19).

(131) Praefatio in Virgilio, in Scritti critici...,op.cit., op.cit., vol.I, page 22,1.25-29. Ce passage a été également repris dans la Prolusione dantesca où on retrouve le même thème de l'antériorité de la poésie par rapport à la morale:  
 "Non erono e' morali philosophi quando el medesimo poeta tutti e' precetti che a bene e a beato vivere ci adirizano, e non solamente quegli che nell'amministrazione della republica e governo degli esserciti ci fanno dotti, ma nella privata e ociosa vita ci amaestrano, ottimamente dispose."  
 (Scritti critici...,op.cit., vol.I, page 48,1.25-29).

(132) C. LANDINO, Scritti critici...,op.cit., vol.I, page 142,1.26-27.

(133) Cf. Dialogi ad Petrum Histrum (1401), in Prosatori latini del Quattrocento, op.cit., pages 44-76 (livre I).